





LES  
MYSTÈRES DÉVOILÉS,

OU

LA VÉRITÉ DÉCOUVERTE  
EN PHYSIQUE, MÉTAPHYSIQUE ET MORALE,  
JUSTIFIÉE PAR EXPÉRIENCES;

✓  
PAR L. BRESSON,

Avocat à Lamarche, département des Vosges.



A NEUFCHATEAU,

Chez BEAUCOLIN-ROBIN, Imprimeur-Libraire,  
rue St.-Jean, N.º 613.

BD 701  
B83

# AVERTISSEMENT.

. 40

*L'IGNORANCE est la principale cause du mal ; car comment pratiquer ce que l'on ne connaît pas, et comment éviter ce que l'on ignore ? Nous sommes dans l'universalité des choses dans l'univers, et il s'agit de les reconnaître pour en faire usage ; cependant nous n'avons qu'une vie qui ne peut porter l'ame ou son intelligence qu'à une seule chose à-la-fois ; cette vie est courte, et les facultés qu'elle fait valoir sont petites ; ainsi, ayant cette universalité de choses à reconnaître ou à rechercher dans leur réalité, notre devoir paraît contradictoire avec notre possibilité.*

*Mais nous avons tous chacun notre talent ou nos facultés particulières qui ont des nuances différentes de celles de tout autre ; nous sommes nés en*

*société pour les faire valoir et pour nous stimuler dans la reconnaissance de la vérité, c'est pourquoi les hommes ont travaillé de bien des sortes pour développer les choses dans cette universalité : beaucoup ont écrit pour transmettre leurs idées, et tous en ont eu, ou des contradictoires, ou des différentes, de manière quelconque.*

*Nous avons trois sciences à acquérir : celle du bien qui est dans le principe de toutes choses, ou en Dieu ; la science du mal qui est chez les créatures célestes, qui, ayant abandonné ce bien, se sont fait cette science du mal qu'elles ont recherchée dans leur illusion, sans réalité ; enfin, la science du bien et du mal qui est chez les hommes dont l'esprit étant divin, peut reconnaître le bien dans sa réalité ; et leur ame étant de ce monde, qui est de la crasse de l'univers ou des éléments, le feu, la terre et l'eau, les plus grossiers de cet univers, son mécanisme est pénible et elle ressent nécessairement le mal que l'esprit*



peut aussi reconnaître et confronter ,  
ou il peut en raisonner avec la science  
du bien , puis en tirer des conséquences  
relatives , en reconnaissant cette science  
du bien en Dieu, et cette science du mal  
en ceux qui l'ont inventée , puisqu'il la  
reconnait dans l'ame qui la ressent ,  
pour recourir, de son esprit ou de lui-  
même , vers le bien qui est sa source ,  
en cherchant à éviter ce mal, qui fait  
son malheur.

Ce contraste du bien et du mal n'est  
pas dans la nature des choses , puisque  
les choses sont réelles et que le mal  
dérange cette réalité, mais ce mal ayant  
eu lieu , il est devenu très-utile pour  
d'autant mieux faire reconnaître le bien.  
O felix culpa ! Sans le mal, le bien serait  
presqu'insipide et il ne s'étendrait pas  
beaucoup ; ce sont les besoins qui ,  
par eux-mêmes , étant un mal , si ils  
sont trop grands , ont fait naître le  
mal , mais ces besoins sont de toutes  
sortes pour l'esprit et pour l'ame : pour  
l'esprit qui , étant divin , puisqu'il s'é-

lève au ciel, à Dieu, à sa cour céleste, vers l'esprit des hommes, enfin, de toutes sortes, a besoin sans cesse d'alimenter son esprit qui, plus il sait plus il veut savoir; mais c'est lui qui, dans ses recherches pour lui-même, a inventé le mal, parce qu'insatiable dans ses recherches, il s'est porté beaucoup au-delà de la réalité qui est trop simple et trop bornée pour lui, n'ayant que sa réalité, tandis que contre sa réalité il y a une infinité d'illusions, comme contre un et un font deux, qui est la seule réalité dans ce sens; on peut dire, avec illusion, qu'ils font dix, mille, etc. sans fin dans cette illusion qui, ayant été inventée, il s'agit de dévoiler son illusion, pour d'autant mieux faire reconnaître la vérité ou la réalité; comme les ombres dans un tableau en font ressortir les figures avec plus d'éclat.

C'est ce mal, provenant de l'esprit, qui a fait naître l'illusion, puisqu'il est contre la réalité, contre la justice ou contre Dieu. Le mal de l'âme est

*dans ses sensations : la vie est ce qu'il y a de plus subtil et de plus superfin de ce monde, puisqu'elle engendre l'intelligence à mesure que l'ame reçoit des sensations ; mais ses sensations étant souvent désagréables ou mauvaises à raison de l'opposition et de la grossièreté des éléments, son intelligence devient plus ou moins fâcheuse à raison de la peine qu'elle peut essuyer dans son mécanisme, qui peut être plus ou moins gêné et jusqu'à destruction.*

*Cependant l'esprit ne peut agir que sur et par le moyen des facultés de l'ame et de son intelligence, il est trop subtil pour pouvoir agir sur les sensations, il passerait à travers ; n'ayant donc que cette intelligence qui puisse recevoir son action et y correspondre, il s'agit de les concilier dans leur concours mutuel sur le même objet ; car, si l'intelligence domine, l'esprit devient son esclave et il se livre à la volonté ou à l'impulsion de cette intelligence ; si l'esprit domine, il dirige l'intelligence.*

*suivant sa volonté et autant qu'elle peut y faire prêter les facultés de l'ame. L'intelligence est routinière, elle n'agit qu'en raison des facultés qu'elle dirige suivant ses impulsions et suivant les facultés du corps, tandis que l'esprit se porte de lui-même à tout ce qu'il veut. Cette intelligence agit avec expérience et réalité, et l'esprit ne pouvant opérer par lui-même que sa volonté, il ne peut exécuter que par les moyens de l'intelligence qui ne peut agir que par les facultés de l'ame; ainsi, l'esprit peut se porter bien au-delà des facultés de l'ame, et alors il n'a que sa volonté à lui, sans autre réalité; mais lui seul peut connaître, aimer et servir, tandis que l'intelligence ne peut que connaître et aimer sans savoir qu'elle connaît et aime, et seulement par impulsions; au lieu que l'esprit sait qu'il connaît et qu'il aime, c'est pourquoi il sert ce qu'il connaît parce qu'il l'aime.*

*Il ne peut y avoir aucune chose sans le principe qui l'a produit; mais quel*

*est le principe primitif ? car , si je suis le principe de ce que j'ai fait , j'ai cependant été fait et j'ai eu un principe qui m'a fait , et ce principe a aussi été produit par un autre principe , ce qui remonte jusqu'au premier principe. In principio. On a recherché ce principe et on ne l'a pas trouvé , excepté par la Foi qui l'a indiqué ; et il est le Dieu Tout-Puissant qui a engendré son fils parfaitement semblable à lui en intelligence , et des deux quels est procédé le St.-Esprit. Telle est la foi des Chrétiens : est-elle suivant la nature des choses, on réclame sans cesse cette nature , ou est-elle contre cette nature ? La nature est tout ce qui nous est sensible et même ce qui nous est insensible ; mais elle a ses lois desquelles elle ne dévie pas ; ainsi , son mécanisme étant certain et journalier ou de tous les moments et circonstances , elle ne peut être le premier principe , puisque nous voyons tant de variations et tant de changements dans les choses , comme chez les hommes.*

*Combien de génies ou d'hommes savants ont recherché envain ce principe ! Eh ! qui aurait jamais pu le reconnaître sans l'auteur de la religion chrétienne, ou sans Jésus-Christ qui s'est dit le fils de l'homme, qui a enseigné à connaître son père et a annoncé le St.-Esprit ; qui a assimilé le royaume des Cieux à ceux sur la terre ; qui a dit que l'esprit est vérité et vie ; qui a recommandé de rechercher premièrement le royaume de Dieu et sa justice ; qui a prêché la plus belle et la meilleure doctrine qui ait jamais été professée avant et après lui, et qui, enfin, a justifié cette doctrine par une multitude de miracles les plus merveilleux et les plus évidents !*

*C'est d'après ces similitudes et ensuite des prédications, lois et commandements de Jésus - Christ, que je me suis cru autorisé à rechercher cette justice, malgré tous mes défauts de langage, de capacité et de science, auxquels chacun peut suppléer, parce*

*que mon seul objet est la recherche de la vérité; les ornements n'y sont qu'accessoires, c'est pourquoi je n'ai pas hésité d'adresser aux plus grandes autorités, en pouvoir et en connaissances, mes productions dans cette recherche, et je les offre à tous amateurs, mais à leurs frais, quant à l'impression.*

*Le présent traité est le vingt-septième. J'en ai fait imprimer sept à mon compte : tous et chacun renferment des idées neuves et très-intéressantes. J'ai peu varié dans mes idées et principes; mais les nouvelles idées étant de nouvelles lumières, j'ai recommencé plusieurs fois sous l'aspect de ces nouvelles idées, comme dirigeant toujours vers le même but. Ce présent traité est le dernier jusqu' alors, et il renferme le plus grand produit de la totalité de mon travail, depuis plus de quarante-cinq ans.*

*Si je peux continuer, je prévois, pour l'avenir, des idées toujours neuves et d'autant plus intéressantes, qu'elles mèneront à la fin de l'homme. Remis-*

sionem peccatorum , resurrectionem mortuorum et vitam venturi sæculi.

*Mais le plus beau lys , la plus belle fleur et le meilleur fruit sont inutiles s'ils ne sont vus, sentis et goûtés , comme a dit le roi David: Venite, videte et gustate quàm suavis est Dominus. La plus belle et la plus grande vérité est nulle pour celui qui ne la saisit pas. Que sont nos facultés si nous ne les employons pas? Autant être aveugle si on ne veut voir; et la raison dont on se flatte est insensée quand elle se refuse à la raison. Le champ est vaste pour moissonner ; s'il y a des chardons, tous ont intérêt à les détourner : je serai toujours prêt à aider, à perfectionner la récolte ; mais, venez, voyez et goûtez , sans quoi vous ne jouirez pas de mon travail.*

*Je crois pouvoir prévenir qu'on se trompera si , à la première lecture , on se livre à un jugement défavorable ; mes idées sont trop neuves , trop profondes et , enfin , en trop grand nombre.*

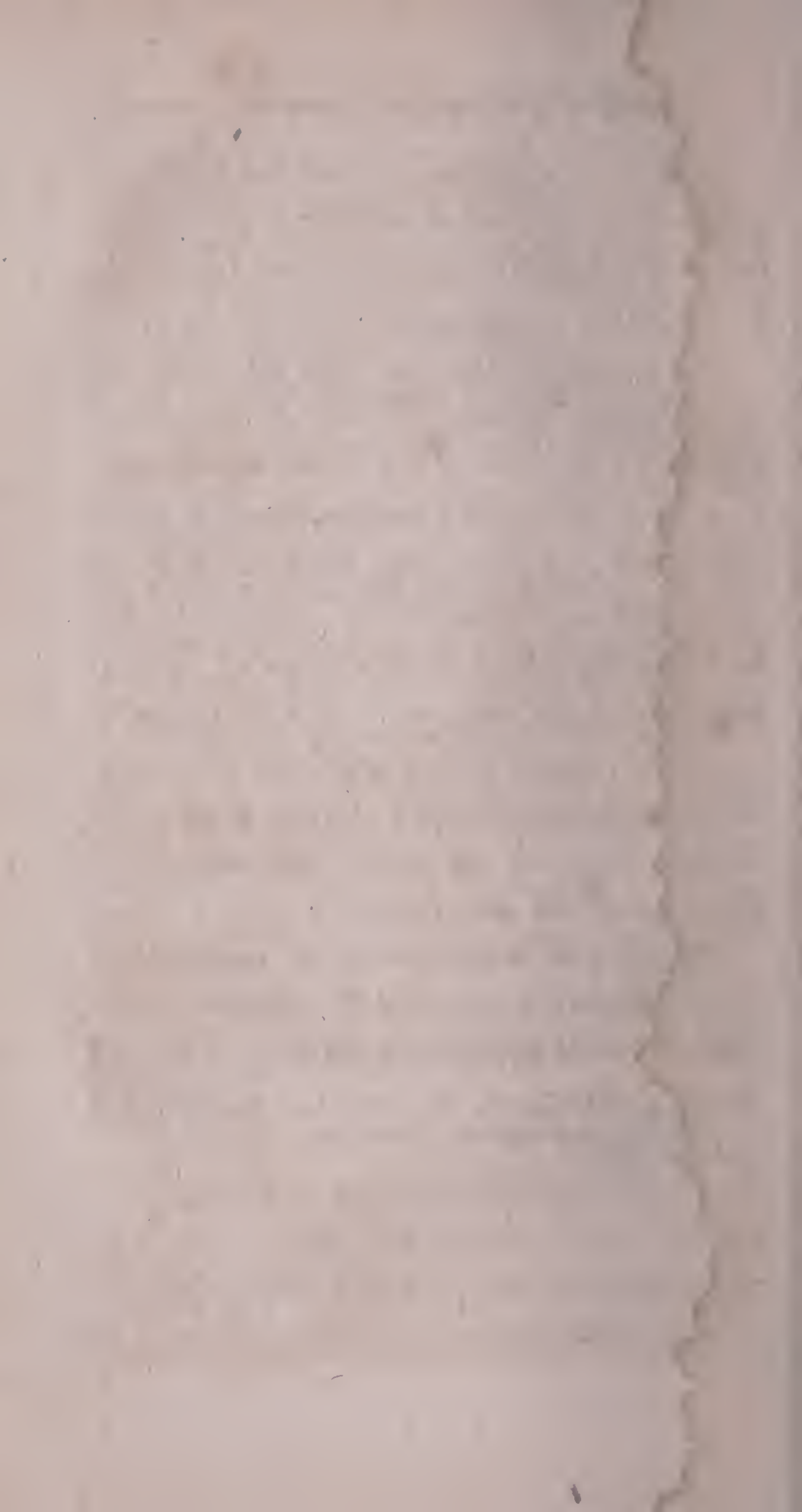


*pour que les esprits, mêmes les plus pénétrants, puissent, d'emblée, y reconnaître de l'injustice ; au moins je les invite à me faire remarquer mes erreurs.*

*Jusqu'alors on n'a pas eu idée de ce principe universel, ou de ses deux causes : l'action et la résistance, que l'on employe par routine, sans y faire attention, parce que tout ce qui est naturel va de soi-même, ayant la vie et l'organisation, ou l'action et la résistance, sans lesquelles il n'y a pas.*

*Ainsi, pour reconnaître ce principe il faut partir de cette action et de cette résistance, ou de leur mécanisme ou jeu, pour le développer.*

*Ceux qui trouveront ce mécanisme trop difficile à concevoir, pourront passer les trois premières parties et moitié de la quatrième, le surplus pourra les intéresser.*



---

L E S

MYSTÈRES DÉVOILÉS,

O U

LA VÉRITÉ DÉCOUVERTE

EN PHYSIQUE, MÉTHAPHYSIQUE ET MORALE,

JUSTIFIÉE PAR EXPÉRIENCES.

---

PREMIER TRAITÉ.

*De l'Univers. Du Cahos ; de son premier développement. Du premier principe ou de Dieu le Père ; de sa génération dans Dieu le Fils , et de leur procession , ou de Dieu le Saint-Esprit. Du second développement du Cahos. De l'organisation de l'Univers et des opérations des Éléments.*

---

DE L'UNIVERS.

**J**E suis, j'existe. Je suis puisque je le dis, et que je ne pourrais le dire si je n'étais pas. *Ex nihilo nihil*. J'existe puisque je suis, parce qu'on ne peut être sans

être ou sans exister : mais je n'étais pas il y a soixante-dix ans ; ainsi, je n'ai pu me créer n'y étant pas pour me créer moi-même. La possibilité est par elle-même , ou par ses facultés , sans lesquelles elle ne peut ; ainsi, n'y étant pas, je n'ai pu avoir aucune possibilité, n'ayant aucunes facultés qui ne peuvent être sans existence. Cependant je suis , c'est donc d'une possibilité ou de facultés quelconques que je tiens mon existence. Cette possibilité s'est multipliée , puisque nous sommes beaucoup d'existences , et que , depuis près de six mille ans , elles se sont succédées d'âge en âge ; mais ayant eu leur commencement et leur fin , elles ont été dans l'impossibilité avant d'être , et y sont rentrées après avoir cessé d'être ; et tout paraissant successif dans ce monde , cette possibilité ne vient pas de ce monde.

L'univers est universel par son universalité même , sans quoi il ne serait pas universel , et c'est lui seul qui est par lui-même ou par la nécessité des choses qui existent

existent et qui rappellent à cet univers, dans et partout ce qui concerne cet univers, sans quoi son universalité ne serait pas : ainsi, il est infini et immense ; car, qui aurait pu le créer ? il aurait fallu un autre univers supérieur, et alors il y aurait eu deux univers qui, par eux-mêmes, auraient anéanti leur universalité qui ne peut être universelle si elle n'est universelle. Comme je ne puis être moi si je ne suis moi, trois ne peut être trois qu'il ne soit trois ; car, si on en ôte ou si on y ajoute, il n'est plus trois, mais deux ou quatre, etc., suivant les variations qui y auront été faites.

On ne peut connaître les choses que par leurs effets ou productions, qui ne peuvent être effets ou productions que par le moyen de deux causes au moins, ayant chacune leurs facultés ou possibilités. Cette écriture procède de l'encre que je modèle sur ce papier. Deux procède d'un et un. Ab procède d'A et B ; et ces deux causes ne pourraient produire si elles n'avaient chacune leur faculté ;

ce papier de recevoir et cette encre de s'y donner ou d'y marquer. Un ne serait pas un s'il n'avait la faculté d'être un, ainsi que A, B. Mais, dans ce monde qui est une production et qui n'est pas *de* lui-même, il n'y a que la vie qui y fasse agir toutes les existences.

L'univers ne serait donc pas univers, et il serait impossible s'il n'avait pas deux causes qui le constituassent; ces deux causes sont l'action et la résistance. L'action qui est la vie universelle, sans laquelle il ne pourrait exister aucune chose; et la résistance qui est la matière de toute chose et sans laquelle il n'y aurait aucune chose. L'une et l'autre ne peuvent être l'une sans l'autre. L'action sans résistance est vaine et impossible; elle n'est action que parce qu'elle agit, et qu'elle agit sur une résistance quelconque: comme la résistance n'est résistance que parce qu'elle résiste d'une manière encore quelconque à l'action, sans quoi elle ne serait pas résistance. On ne peut être sans être, et cette existence ne peut être sans son exis-

tence quelconque. Au surplus, tout est impossible et par conséquent illusion et mensonge qui n'ont aucune réalité.

La réalité consiste dans la possibilité et principalement dans l'exécution. *Ab actu ad posse valet conclusio*. Je l'ai fait, donc je l'ai pu faire ; et la réalité est ce qui est fait , car , ce qui n'est pas fait peut être dans la possibilité des choses ; mais il n'est réel que par son exécution qui est la réalité ou qu'il a réalisée. J'ai pu composer ce que dessus , puisque je l'ai composé ; mais ce n'est que par cette composition effective que j'ai réalisé cette possibilité qui serait encore à reconnaître si je ne l'eus pas composée ; parce que, malgré la possibilité actuelle, beaucoup de circonstances peuvent la rendre impossible pendant qu'on la réalise ; ce qui demande un temps qui n'est à personne , Dieu seul en peut disposer. *Et factum est ita ut ad implerentur scriptura*.

L'univers n'est que par l'action et par la résistance qui le constituent ; comme

je ne suis que par mon organisation qui me constitue. L'action et la résistance sont par elles-mêmes; car, qui aurait pu faire l'action sans action, et la résistance sans résistance? D'ailleurs, comment concevoir ou faire chose quelconque sans action pour concevoir et faire, et la résistance sans recevoir cette conception et cet effet?

Le rien paraît opposé à tout; mais ce rien est impossible, sinon il ne serait plus rien, et l'action et la résistance ne pourraient exister, puisqu'il n'y aurait rien. Ce rien n'est que relatif aux objets manquants ou qui n'existent pas; il est une abstraction sans réalité, et il ne peut désigner que les choses qui ne sont pas, mais jamais l'action et la résistance qui constituent l'universalité.

Le rien est comme le temps qui n'a aucune réalité par lui-même, puisqu'il est impossible de le saisir; il ne fait que désigner les intervalles d'une chose à une autre, par la médiation de ce qui s'est passé entr'elles d'eux. Nous désignons



les journées par un jour et une nuit, parce qu'ils sont réels, ayant de suite, depuis la création de la terre, douze heures de soleil et douze heures de son absence ou éclipse, sous l'équateur. Les mois, les années, les siècles sont des désignations de tant de jours, dont le dernier n'a pas plus de réalité que le premier et que tous ensemble qui, étant passés, sont passés et ils ne sont rappelés qu'en raison des réalités ou des faits qui ont été réalisés pendant leurs cours. On ne saurait rien des siècles de César et d'Alexandre, si ces hommes illustres n'eussent réalisés ces faits mémorables après lesquels il s'est écoulé des siècles jusqu'alors.

Il a été de même de l'action et de la résistance, avant aucun fait; il n'y avait pas pour les reconnaître, puisqu'elles n'étaient qu'elles et par elles-mêmes par la nécessité de l'action et de la résistance sans laquelle tout est impossible, et dont la non existence est encore plus impossible, sinon il n'y aurait pas d'univers, qui, étant par lui-même infini, immense

et universel, aucun autre ne peut l'égaliser ni le surpasser et encore moins l'annihiler ; car le rien répugne, étant contraire à la réalité qui existe si réellement que j'existe puisque je le dis, et que deux contraires ne peuvent exister ensemble, sinon ils se détruiraient l'un l'autre ; mais les opposés peuvent exister ensemble, sans quoi ils ne se seraient pas opposés, qui est un fait ou une réalité par leur opposition mutuelle et effective ou réelle.

Deux choses étant absolument nécessaires pour produire un effet quelconque, deux seules constituent l'univers, et elles sont l'action et la résistance sans lesquelles tous effets sont impossibles et l'univers ne pourrait exister ; car aucune chose ne peut exister sans réalité quelconque qui ne peut avoir lieu sans action et sans résistance ; et nécessairement une réalité présente de la résistance, et il a fallu l'action pour la réaliser.

L'action consiste dans tout ce qui se meut et fait mouvoir, et la résistance consiste dans tout ce qui s'oppose à l'action ;

de manière quelconque. Elles sont incompréhensibles parce qu'elles sont par elles-mêmes; car qui peut comprendre le ressort de cette action et la force de cette résistance? elles sont parce qu'elles sont. *Ego sum qui sum*. C'est, ça été et ce sera toujours en vain que l'on recherchera leur essence qui est universelle, immense et infinie, parce que la partie ne peut contenir le tout, sinon elle serait plus que ce tout, puisqu'elle serait elle et ce tout; d'ailleurs, c'est qu'il n'y aurait plus d'infinité, ayant un terme dans cette conception, et on ne peut pas plus en concevoir l'ensemble ou l'universalité que la moindre particularité qui s'échappe à mesure que l'on veut y reconnaître; mais on peut reconnaître leurs effets, parce qu'ayant été faits ils l'ont été par un mode certain, qui peut être saisi ou qui peut entrer dans la conception; comme je connais comment j'ai produit cette écriture: d'ailleurs, ces effets étant plus ou moins composés, ils sont d'un volume plus ou moins sensible;

Mais ces effets divisés dans l'action et la résistance, redeviennent inconcevables. Enfin, ne pouvant concevoir ni raisonner de ce qui ne frappe pas nos sens, comme un aveugle ne peut jamais raisonner des couleurs, nous ne pouvons voir ni connaître l'action et la résistance qui ne frappent pas nos sens, à moins que nous n'assimilions les effets qui nous sont insensibles à ceux qui nous affectent, parce qu'en tout il n'y a qu'une justice ou qu'un mode, l'action et la résistance, contre lequel tout est illusion et mensonge, parce que, sans ce mode, tout est impossible. Ainsi, tout effet, soit qu'il nous soit visible ou qu'il nous soit invisible, n'a été fait que par le même mode, la même justice. *Simile est regnum cœlorum homini regi, etc.* Ce sont les mêmes lois au ciel comme sur la terre. On ne peut faire qu'en faisant, et en faisant suivant le mode de l'action et de la résistance.

L'univers est donc, sans quoi il serait impossible que je fusse, et il est par sa

propriété ou par ses facultés l'action et la résistance sans lesquelles tout est impossible.

Cette action et cette résistance réelles, puisqu'elles existent, consistent, savoir : l'action, dans toute l'action qui constitue le mouvement dans le ciel, dans les soleils ou étoiles, dans les atmosphères des planètes, dans l'eau, dans les végétaux, minéraux et animaux, et, enfin, dans tout ce qui a mouvement; et la résistance consiste principalement dans les planètes, comme est notre terre, étant les plus gros volumes, dans les satellites, comme est la lune, dans les comètes qui sont des volumes comme la terre, mais plus ou moins gros ou petits, et, enfin, dans les nuages en l'air et dans toutes les résistances qui nous sont invisibles, comme dans les atmosphères, dans l'esprit, dans l'intelligence, dans le ciel et dans tout ce qui existe, qui ne peut être sans action et sans résistance dans l'univers.

---

*Du Cahos.*

AVANT aucun développement il n'y avait aucun principe, qui ne peut être principe que parce qu'il a fait des productions, et tout était action et résistance en confusion dans l'action et la résistance, comme de la terre et de l'eau bouillante dans un pot; l'action agitait la résistance, et la résistance faisait obstacle à l'action. Ainsi l'univers était dans une confusion universelle, sans aucune distinction, et l'action bien dominante mettait la résistance en grande agitation et universellement, sans que nous puissions comprendre ni cet univers ni cette action et cette résistance qui le constituent. Mais nous concevons, par les expériences ou par ce qui est provenu de cet univers, comme nous-mêmes, notre esprit, notre intelligence, et par celle des autres, que tout serait impossible sans cet univers et sans ses deux facultés,

l'action et la résistance. Nous pouvons aussi concevoir la confusion de ce cahos de l'univers , excepté son universalité , parce que nous formons des cahos comme cette eau et cette terre bouillonnante dans un pot. Ainsi , l'univers ou l'action et la résistance universelle n'étant qu'elles deux , ont exercé leurs propriétés l'une sur l'autre , et elles ne le pouvaient autrement , n'y ayant pas d'autre qu'elles deux , et parce que , suivant leurs impulsions ou leurs propriétés , l'action ne pouvait agir que sur la résistance , et la résistance ne pouvait résister qu'à l'action , et cela dans l'immensité ou dans l'universalité de l'univers.

*Du premier développement du Cahos.*

Y ayant des choses ou des effets comme moi et comme tous autres qui ont été faits , nous nécessitons l'univers , ou ses deux propriétés , l'action et la résistance sans lesquelles nous ne pourrions être , puisqu'il est impossible de produire un effet quelconque sans action et sans ré-

sistance ; ainsi, cet univers existe nécessairement en raison de l'existence des choses , et il existe encore plus nécessairement par lui-même , sans quoi il ne serait pas , et il n'aurait pu produire des effets ; mais aucune chose ne peut être comme est l'univers , sinon il ne serait plus universel.

Les causes ne seraient pas causes si elles ne produisaient ou ne causaient aucun effet. Un peintre n'est peintre que parce qu'il peint. L'action et la résistance seraient vaines ou inutiles si elles ne produisaient aucuns effets , et alors à quoi serviraient-elles et que serait l'univers ? cela est inconcevable parce que cela est impossible.

L'action et la résistance sont deux opposés et les plus opposés qu'il soit possible , puisque l'action est toujours en action , et que la résistance est toujours inerte : ainsi, l'action ne tente qu'à agir et la résistance à l'inaction. Par cette opposition même elles ont établi un jeu universel qui a continué jusqu'alors et qui



continuera toujours jusqu'à ce que l'une et l'autre se soient rendues mutuellement sympathisantes ; l'action par la modération de son action, et la résistance par la plus fine modification de sa résistance, dont le plus grossier servira de base ou de point d'appui au surplus qui sympathisera avec l'action, comme la terre sert d'appui ou d'axe dans toute son atmosphère qui règne jusqu'au soleil.

Le Cahos aurait été sensible à une intelligence et à un esprit qui y auraient été, parce que cette universalité de mélange de tout ce qui compose l'univers, devait être épuisée par le moyen de la quantité de résistance qu'y fournissait celle qui a composé les corps qui y sont contenus actuellement ; mais alors il n'y avait encore aucune réunion et par conséquent aucune organisation et encore moins des hommes.

Cependant cette action agitant, troublant la résistance dans son inertie, elle l'a divisée autant qu'elle a pu ; et la résistance faisant opposition à l'action, elle

a encore fait dévier cette action ; alors les divisions les plus fines de l'une et de l'autre ont été moins grossières que celles qui étaient moins divisées , et celles-ci ont présenté plus d'opposition ou de résistance, de sorte que ces plus fines divisions, cédant aux chocs plus lourds et plus grossiers du surplus , se sont échappées des frottements des grossières, par les entre-trois de leur rondeur, parce que toute action est présumée sous une forme ronde qui est la seule qui convienne à l'action, pour exercer son action, sinon, ne pouvant rouler, elle prendrait une assise comme fait la résistance quand elle n'est pas dominée par l'action. Ainsi, cette action, la plus fine, a fusée entre les pores ou dans les entre-trois de la plus grosse action et résistance , pour se réunir dans le centre de cet univers où elle a été moins en opposition à l'action et à la résistance grossières du surplus de cet univers ; et comme l'action ne peut être sans résistance , comme la résistance sans action , cette fine action a entraîné avec elle et par

elle-même , la résistance la plus fine de tout l'univers.

Cette action la plus subtile et cette résistance la plus fine, ainsi concentrées et retenues dans le milieu de l'univers, par l'action et la résistance plus grossières, tout à l'entour, cet univers a été tronqué par son centre, ainsi séparé du surplus; et alors le jeu de l'univers a augmenté: il n'y avait que son action et sa résistance universelles, et il y a eu en sus ce centre ou ce foyer de l'action et de la résistance plus pures, contre le surplus plus grossier, dont cette subtilité et finesse s'étaient échappées pour se réfugier dans ce centre ou dans un lieu quelconque, parce que leur subtilité ne pouvait que se réunir ensemble, étant dominée par-tout par la plus grossière action avec sa résistance. Enfin, elles ont dû se réunir ainsi, puisque ma vue perce, d'un seul coup-d'œil, jusqu'à des étoiles très-éloignées. Cette action, la plus subtile avec sa résistance, a donc établi un centre au milieu de l'univers qui a été tronqué par cette sépa-

ration de son action la plus subtile d'avec la plus grossière qui a régné tout à l'entour , en la retenant et dominant dans son centre.

Ce local ou ce centre ainsi contenu , a fermenté sur lui-même , et il a établi , dans son milieu , un foyer de sa plus grande activité et finesse , sur lequel a abouti , et tout à l'entour , toute l'impulsion de son action et de la commotion de l'action de tout l'univers qui se portaient sur cette localité , ainsi que l'action d'un tout se porte totalement sur son point central , si elle est contenue , ou elle s'évapore de tous côtés si elle n'est pas renfermée.

Cette réunion de l'action de ce centre de l'univers et de la commotion que lui fournissait le surplus de cet univers , a été de la plus grande possibilité de tout l'univers , autour de ce foyer dont tout ce qui le composait a été saisi et pétri de la plus forte manière , ce qui a encore nécessité un nouveau jeu dans l'univers , parce que jusqu'alors , la résistance avait  
cédé

cédé à l'action et mutuellement , et les plus fines et subtiles parties s'étaient échappées des plus grossières pour se confiner dans son centre ; mais il n'y avait encore eu aucune résistance fixe , tandis que ce foyer , ainsi pétri tout-à-l'entour , a formé une résistance à toute l'action universelle qui , donnant contre lui , a pressé et forcé l'action subtile contre la résistance fine de ce foyer , et y ayant une tendance mutuelle de l'action contre la résistance et de la résistance contre l'action , puisqu'elles ne peuvent être l'une sans l'autre , cette tendance mutuelle a été exprimée en partie des deux ; et , par sa liquidité , elle s'est réunie des deux dans une , qui a procédé des deux et a formé l'eau qui , alors , a pu faire des réunions de cette action et de cette résistance , par son unité ou par sa liquidité , d'où est résulté le grand jeu de l'univers , par le principe et par les productions de ce principe . Ainsi a commencé la division de l'action et de la résistance de l'univers , en feu ou action plus décidée , en

terre ou résistance plus inerte , ayant été privées toutes deux d'une partie de leur tendance mutuelle qui a établi l'eau qui, réunissant la plus forte partie de cette tendance des deux, a la faculté ou la propriété de les réunir ensemble; et tous les trois établissent la trinité élémentaire , pour pouvoir former des corps quelconques par le moyen du feu , de la terre et de l'eau qui est la procession de ce feu et de cette terre, ou d'une partie de leur tendance mutuelle qui en a été exprimée par l'action universelle contre le foyer de son centre qui, comprimé tout-à-l'entour , a établi une résistance fixe et certaine qui a nécessité cette expression d'une partie de la tendance mutuelle de l'action et de la résistance, et dont le produit a été cette eau qui, réunissant en elle-même une partie des propriétés du feu et de la terre, puisqu'elle en est l'extrait, peut les réunir ensemble. Ainsi, le feu agite la terre et l'eau , et celle-ci, active et résistante , renferme le feu dans la terre qu'elle réunit par son unité.

---

*Du premier principe ou de Dieu le Père.*

---

Cette première réunion dans l'univers, opérée par la plus grande possibilité de et par l'action et la résistance de cet univers, a eu une possibilité relative.

Lors du cahos, l'action alimentait la résistance et cette résistance alimentait l'action, de sorte qu'elles étaient toutes les deux en confusion et en agitation continuelles, parce que l'action agitait la résistance et celle-ci faisait refluer l'action de sa résistance; et ces flets et reflets mettaient tout l'univers dans une agitation universelle. Mais cette première réunion n'a été opérée qu'en raison de ce que cette tendance de l'action vers la résistance et de cette résistance vers cette action, a été exprimée des deux par la plus grande possibilité de l'univers, réunie tout-à-tour de ce qui composait le foyer du centre de la plus fine résistance et de la plus subtile action de

l'univers ; et alors , l'action et la résistance de ce foyer n'ont plus eu leur tendance mutuelle , puisqu'elle en a été divisée et exprimée , et que , s'étant réunie mutuellement , elle a établi l'eau qui , ayant la tendance des deux ou de l'action et de la résistance , peut les réunir par son unité.

Cependant cette action et cette résistance , privées chacune de leur tendance mutuelle , ont été chacune d'une nouvelle sorte ; l'action , n'étant plus retenue par sa tendance , a cherché à s'explorer ou à s'échapper de cette résistance qui la gênait et elle a établi le feu qui tente toujours à s'explorer ; et la résistance , n'ayant plus sa tendance vers l'action , s'est réfugiée où elle a été repoussée à fond où il y a moins d'action.

Mais il est impossible que l'action soit sans résistance , comme la résistance sans action ; par conséquent , la possibilité de l'univers n'a pu faire exprimer ou diviser toute la tendance mutuelle de l'action et de la résistance du foyer du centre de



son univers ; elle n'en a exprimé que ce qu'elle a pu ; ainsi , il est encore resté de cette tendance dans l'action et la résistance de ce foyer , et cette tendance , ou l'eau qui en a été exprimée ; a réuni l'action ou le feu avec la résistance ou la terre de ce foyer , en rendant cette terre boueuse , par le moyen de son mélange avec elle , pour s'éteindre et renfermer ou contenir ce feu. Comme le boulanger pétrit la farine et l'eau , en y renfermant l'action qu'il leur communique avec l'air qu'il y fait entrer par sa manipulation.

Lors du cahos , l'action et la résistance étaient dans leur essence ; et tout ce qu'elles ont opéré depuis , étant de leur jeu mutuel et ayant été fait par leurs facultés et propriétés , est devenu naturel ou procédant de leurs facultés ; c'est pourquoi on appelle nature , tout le jeu qui est établi par l'action et par la résistance , et la confusion du cahos n'était pas un jeu puisqu'elle n'opérait pas. La division des parties fines de l'univers d'avec les plus grossières , a été le pre-

mier jeu ; l'expression ou la séparation de la plus grosse tendance mutuelle de l'action et de la résistance d'avec elles-mêmes , les a transformées en feu , terre et eau qui ont décidé et établi le feu universel par lequel tout le réel a lieu , et contre lequel tout est illusion et mensonge.

Ce foyer du centre de l'univers a donc été pétri et transformé en feu , terre et eau par l'expression et la séparation de la tendance mutuelle de l'action et de la résistance , ou ce que l'on nomme actuellement le muqueux , le phlogistique , dans les éléments et dans les différentes productions de la nature , en-suite des germes qui y ont été établis.

Mais ces trois éléments , dans ce foyer , étaient de la plus grande subtilité et finesse de tout l'univers , puisqu'ils étaient le produit de la plus grande possibilité de cet univers ; et ces éléments renfermant ou contenant entr'eux ces facultés , ils se sont organisés suivant la manière la plus convenable ou la plus naturelle.

Lors du cahos, l'action et la résistance, ayant toute leur tendance mutuelle, s'entraînaient l'une l'autre; l'une par son activité et l'autre par son poids et volume, et n'y ayant aucune solidité ni fixité, cette confusion était universelle. Mais lorsque l'expression ou l'extraction de la majeure partie de leur tendance a été opérée dans le foyer du centre de l'univers, il en est procédé l'eau qui a été extraite de cette tendance mutuelle, et alors l'action ou le feu, plus dégagé de cette tendance, a obtenu des degrés différents d'une plus ou moins grande subtilité.

Comme la résistance, où la terre plus ou moins débarassée de sa tendance, a eu ses différents degrés de finesse, de poids et de volume, et, enfin, l'eau procédant de ces deux tendances extraites de l'action et de la résistance, a eu aussi ses différents degrés d'action et de résistance pour les réunir avec elle; et depuis, ce sont ces éléments et les variations de leur plus ou moins grande

subtilité, inertie ou résistance, fluidité et activité dans l'univers, et leurs mélanges qui ont opéré les différentes variations dans la formation ou dans le mécanisme de l'univers et dans les créations qui y ont été faites. Mais alors le mécanisme a changé; l'action ou le feu n'étant plus si tendant vers la résistance et étant plus subtil, il s'est explosé de toutes résistances qu'il a pu vaincre; et la terre, ou la résistance, a été forcée ou séparée partout où elle n'a pu dominer.

Ces explosions s'opèrent par un échappement, et ensuite par une dilatation de parties, en raison de leur action intrinsèque ou d'elles-mêmes, et de la résistance qu'elles essuyent extérieurement, de sorte qu'aucune explosion ne pourrait être concentrée de même qu'elle était auparavant, ne pouvant y réunir les mêmes parties qui s'en sont explosées et dispersées, ce qui fait varier toutes choses de manière que l'on n'en

a jamais trouvé et on n'en trouvera jamais deux parfaitement semblables.

Ces explosions s'opèrent aussi par la fermentation. Toute action ou feu concentré ou renfermé, fermente sur lui-même , parce qu'il ne peut être sans agir, et cette action divise les parties de la résistance, et le tout agit comme a fait l'univers dans et par lui-même. Les plus fines parties, serrées et comprimées par les plus grossières, s'échappent et fusent dans le centre où elles reçoivent le moins de cette compression ; puis ce centre se purifie d'autant plus par son action, toujours plus subtile, en repoussant les parties plus grossières et en s'aggrégeant les plus fines de tout l'ensemble qui, par ses frottements opère sans cesse de nouvelles divisions. Mais plus un corps est divisé, plus il occupe de terrain, tant à raison des angles multipliés et qui ne se joignent pas, qu'à raison de l'action qui s'étend avec plus de force et de latitude, et alors le même local qui le contient devenant

trop étroit ou trop petit pour contenir toutes ces divisions , et l'accroissement de leur action par la réunion des parties du feu qui se sont échappées de ces divisions , elles obligent la circonférence qui les contient à s'entr'ouvrir ; puis elles s'explorent , par cette ouverture , avec une force et une dilatation relatives à leur impétuosité , à la résistance de cette circonférence et de celle extérieure : puis ces explosions , ainsi plus ou moins dilatées , se réunissent à d'autres objets qui les concentrent de nouveau et où elles opèrent le même mécanisme qui se renouvelle consécutivement , ce qui entretient le mouvement continuél de tout l'univers et son mécanisme , en tout et partout , sans qu'il puisse y avoir d'autres lois que du plus au moins , ou du moins au plus d'action et de résistance opérées par le feu , la terre et l'eau .

La différence du mécanisme de l'action et de la résistance , lors du cahos , de celui des trois éléments , le feu , la terre et l'eau qui en sont résultés par la pro-

pression de l'eau de cette action et de cette résistance, nécessitée par la compression qui a opéré la fusion d'une partie de leur tendance mutuelle, est donc qu'avant la division de ces trois éléments, l'action et la résistance se contrebalançaient ou se résistaient mutuellement sans effets, parce qu'il n'y avait aucun point d'appui pour que l'une put résister à l'autre; et elles se cédaient mutuellement, sans autres effets que les divisions de l'une et de l'autre, par leurs frottements mutuels. Mais lorsque ces parties plus fines et plus subtiles ont fusées et se sont emparées d'un local quelconque, là, contenues par l'action et par la résistance plus grossières, extérieures à ce local, ces parties plus fines se sont formé un foyer au milieu d'elles, qui, recevant tout-à-l'entour l'action de ce centre et la commotion de toute celle de l'univers, cette action en a comprimé et pétri les parties les plus subtiles et fines de tout cet univers, et qui ne pouvaient plus correspondre avec le surplus, à raison de leur plus grande subtilité et

finesse possibles ; et ses parties, ainsi serrées, se sont exprimées de tout ce qu'elles ont pu de leur tendance mutuelle ; et c'est de cette tendance, ainsi extraite des deux, qu'est procédé l'eau, en dégagant ces action et résistance, les plus superfines de l'univers, de la plus grande partie de leur tendance mutuelle, ou du muqueux ou phlogistique qui les composait pour partie. Et alors l'action devenue feu et par conséquent plus active, s'étant déchargée ou débarrassée de ce muqueux qui la liait mollement avec la résistance, n'a plus agit que par explosions de ses parties, en forçant, quant elle a pu et qu'elle le peut, la terre ou la résistance et l'eau qui la contenait ou retenait ; et l'eau agit par le moyen de la terre qu'elle réunit, et son moyen, à elle, est de s'attacher après ce qu'elle touche ; ainsi elle modère l'action du feu qui la touche, et elle concentre ce feu quant elle peut le dominer ; comme avec l'eau j'éteins le feu, et avec de la terre et de l'eau on fait des vases qui contiennent



la fermentation du feu, quant ils peuvent lui résister, ou qui cassent quand l'action du feu est plus forte que leur résistance; puis, ce feu s'explode en l'air ou comme il le peut.

Ce mécanisme est en tout et partout l'univers, et c'est celui de toute la nature, dans quelle position et circonstance ce puisse être et que l'on puisse imaginer, depuis la plus grosse mécanique et même dans le second développement dans l'univers, comme ci-après, jusqu'à la plus secrète pensée, ou la plus fine opération de l'esprit, et même jusqu'à l'établissement de Dieu et de sa trinité : car aucune existence ne peut exister que par ce mode, hors lequel tout est impossible; et aucune chose n'est possible que par ce mode qui est la seule justice, puisqu'on ne peut faire qu'en faisant, et en faisant par un mode certain qui exige toujours au moins deux causes pour qu'il en puisse procéder un effet quelconque.

La première réunion dans le foyer

du centre de l'univers, par le moyen de l'eau avec le feu et la terre, par l'action du feu, la solidité de la terre et l'unité de l'eau, comme on fait des réunions quelconques et toujours par les mêmes moyens, a été la première fixité ou la première assise dans l'univers qui, jusqu'alors, n'avait été qu'un cahos sans aucune fixité ou réunion. Ce premier point, contre lequel l'action et la résistance de l'univers correspondaient, étant fixe, a servi de point d'appui qui, résistant, la tendance de l'action et de la résistance qui l'atteignait, y a encore été comprimée, et elle s'est détachée et a fait cinq réunions ou cinq points pour couvrir le premier tout-à-l'entour; comme il faut nécessairement au moins cinq points pour couvrir le premier ou pour en couvrir un seul et le renfermer.

Toute l'action ou feu étant nécessairement en rond dans sa nature pour pouvoir se mouvoir, car un rond est la seule forme convenable à l'action et

toute autre fixerait son action ; ce feu laisse des vides de lui dans les entre-trois de ces ronds , et l'action étant divisible sans fin comme la plus subtile circule dans ces entre-trois , où elle communique de son action qui vivifie le tout.

Dans tout l'univers c'est la plus fine action , ou le feu le plus subtil, qui vivifie les organisations en pénétrant à travers tous les entre-trois des points ou réunions dans ces organisations , pour les activer ou les vivifier ; et comme l'organisation de ces six points, formant alors le foyer du centre de l'univers , était de la plus fine espèce , ayant été pétrie et formée par l'action et la résistance de toute la plus grande possibilité de cet univers , l'éthéré ou le feu qui la vivifiait était de la plus grande subtilité , et par conséquent il donnait la plus grande sensibilité dans l'organisation qu'il animait.

Ne pouvant y avoir de vide dans l'univers, sinon rien y existerait et il annihilerait son universalité toutes les

organisations qui sont toujours constituées de parties, sont donc vivifiées par ce feu subtil, ou par cet éthéré, plus ou moins subtil, qui circule à travers ces réunions ou dans leurs entre-trois, auxquelles il communique de son action, et par toute l'organisation, et il en établit la vie, sans laquelle aucune n'a et ne peut avoir de vie.

La vie de ce foyer ou de cette réunion des six premiers points, était donc d'une subtilité au-dessus de toutes expressions, puisque la vie de mon ame fait porter ma vue d'un seul coup-d'œil, à des étoiles dont la distance est indéfinissable; et comme ces cinq points d'alentour de celui du milieu, correspondaient avec lui et que ce point milieu est encore nécessairement plus fini que les autres, parce que cinq points ne peuvent en renfermer qu'un, plus petit qu'eux, ce point a été et est l'ame de la totalité, puisque ces cinq points à-l'entour ressentent les influences extérieures, ils en communiquaient leurs sensations à

· cette

cette ame , qui , pouvant restituer ses sensations à ces cinq points , il en résultait et il en résulte des effets relatifs qui , provenant de deux causes ou de ces flets et reflets de la même nature ou de la même sensation , devenaient des effets ou des idées quelconques que la vie entraînait dans sa circulation.

Les impressions sont fixes puisqu'elles sont imprimées , et parce qu'elles ne proviennent que d'une cause sur une autre. Cette écriture est fixe parce que c'est l'encre fixe qui s'imprime sur ce papier fixe ; mais la vie circulait sur ces impressions fixes , elle en prend les idées par son reflet d'elle-même sur elle-même , comme je prends idée de ma figure par la réflexion qu'un miroir me fait de la forme et de la couleur de ma figure , etc. Mais ce sont mes yeux qui , recevant cette réflexion , en reportent la sensation à mon ame qui l'imprime dans mon cerveau ; et quand ma vie la voit pendant sa circulation , la réflexion de cette vue sur elle-même , se heurtant avec

sa vie, il en résulte un effet quelconque, parce que tous deux sont vivifiés en vivifiants et circulants ; la vie, contre ce reflet et ce reflet contre la vie, et ces effets ou ces idées modifient cette vie qui, aussi modifie l'ame, ce qui forme ou établit l'intelligence par laquelle une ame recherche par ses moyens, ce qui lui convient, et elle se perfectionne, ou elle acquiert à mesure des idées qui la portent à agir convenablement aux circonstances.

Les organisations sont fixes et c'est cette fixité qui a fait changer l'action et la résistance, parce que leur présentant sa fixité, elles y sont comprimées par l'action et par la résistance extérieures contre la résistance de cette fixité, tandis que sans cette dernière il n'y aurait qu'une résistance extérieure et mobile contre laquelle aucune chose ne correspondait ; il n'y a pas deux causes pour produire un effet, comme contre cette organisation, quand la résistance extérieure et mobile, y est heurtée,

elle y reçoit un choc une commotion qui la fait resserrer sur elle-même, de manière qu'il s'exprime d'elle-même une partie de sa tendance vers l'action, et une partie de la tendance de sa résistance contre l'action dont procède l'eau qui, alors, peut réunir à cette fixité ou à cette organisation, une partie de cette action et de cette résistance, qui en augmente le volume et les propriétés en raison des choses.

Les organisations sont comme les mécaniques des hommes, de parties rondes adaptées les unes aux autres, pour en faciliter le mouvement; car, sans cette structure elles ne pourraient se prêter aux mouvements que la vie leur donne; les parties ou pièces d'une montre sont toutes en ronds, se correspondant les unes aux autres; on fait les charnières en rond pour ouvrir et fermer; des roues de voitures pour rouler, etc.; et la nature paraît arrondie dans toutes ses productions, parce que le mouvement ou l'ac-

tion diminue les saillies. L'eau se met en gouttes arrondies. La forme ronde est nécessaire pour tout mouvement.

Mais ces ronds sont comme des boules entassées ; ils laissent toujours des vides d'eux dans les entre-trois de leurs jonctions avec d'autres , et l'action ou feu subtil qui occupe ces vides donne de son action qui fait mouvoir le tout suivant la possibilité de l'organisation, et en raison de son action ou de sa force et de sa vitesse.

Cependant plus l'action est subtile plus elle reflue facilement d'une résistance ; mais aussi mieux elle est contenue par cette résistance. Ma vue reflue d'un nuage qui l'empêche de voir le soleil, et l'action de l'air grossier ou de l'atmosphère, empêche l'action de ma vue et de ma vie de s'explorer, elle en retient la subtilité, comme la flamme d'une bougie est ramassée par l'air d'alentour, sans lequel elle s'explorerait totalement, et cette bougie serait éteinte.

C'est ce feu, le plus subtil et le plus



insensible, qui produit les effets occultes de la nature, et cependant ces effets s'opèrent ou sont opérés par le même feu, ou par le même mécanisme qui nous est sensible; comme celui d'un linge ou d'une éponge trempée dans l'eau jusqu'à moitié, plus ou moins, qui, à mesure, devient imbibé dans la partie qui n'est pas dans l'eau, parce que l'action de l'air étant retenue par l'écorce de cette éponge, ou par les fils de ce linge qui sont autant de canaux ou tubes, et l'air extérieur fournissant son action à cette eau, aussi à l'extérieur; cette eau trouvant moins de compression, ou plus d'allégeance dans ces canaux ou tubes, elle s'y introduit ou y monte en raison de l'allégeance qu'elle y rencontre, pour se mettre en équilibre avec l'action de la surface et du poids de cette eau avec l'allégeance, ou le moins de résistance qu'elle rencontre dans ces tubes.

Ainsi, la vie se maintient dans les corps parce qu'ils sont composés de canaux très-multipliés, et qu'ils sont res

serrés par l'action de l'atmosphère que l'organisation de ces corps intercepte et parce qu'elle empêche cette action d'y influencer les liquides et la vie, comme elle le ferait si elles étaient immédiatement exposées à ses chocs, comme une pompe, dont un bout est dans l'eau, de laquelle on aspire l'air dans l'autre bout, l'eau ou les liquides y monte jusqu'à quarante à cinquante décimètres de hauteur, qui sont le poids par lequel l'action de l'atmosphère presse sur ces liquides qui, se mettant en équilibre de cette action, lui correspondent par le poids de ces cinquante décimètres; et c'est ce jeu qui nous fait aspirer et expirer l'air et les liquides, par l'allé-geance que l'aspiration leur procure en retirant l'action de l'air qui les tenait en équilibre, avec celui extérieur; c'est toujours le même mécanisme depuis la plus petite allé-geance jusqu'à la plus grande. C'est ce mécanisme, si méconnu, qu'on attribue à l'attraction et à la pression, qui sont d'une impossibilité bien

réelle , car si un corps pouvait en attirer un autre de loin , ils seraient réunis dans le moment , ayant plus de force de près que de loin , tant pour l'attraction que pour la pression , comme opère l'aimant sur le fer.

C'est l'allégeance, procurée par une aspiration ou par une interception quelconque de l'addition de l'air, qui y nécessite un vide d'une partie de son volume et de son action, et ce vide est bientôt remplacé par un autre air ou par un autre liquide, jusqu'à ce que l'équilibre soit rétabli; et si l'allégeance continue comme dans une pompe qui aspire un liquide, cette aspiration se maintient tant qu'il y a des liquides à aspirer, et que l'air extérieur n'est pas bien en condensation avec celui de l'intérieur de la pompe, par le poids du liquide.

Les organisations étant fixes, et le feu ou air, ou la vie ou enfin, toute action étant sèche, puisque ce feu est l'opposé des liquides qu'il fait évaporer, ce n'est pas ce feu ni ces organisations qui opèrent

les réunions ni le feu de la nature. Le feu active le tout, la terre donne la solidité ; mais c'est l'eau qui opère les réunions par l'action du feu et par la résistance de la terre, et aucun n'en peut opérer l'un sans l'autre. L'eau sans feu, devient glace, le feu sans eau s'explode, la terre sans feu est inerte, et sans eau elle est en poussière.

Tout provenant de l'univers, sans quoi il ne serait pas universel, ce n'est que dans son jeu que l'on peut reconnaître le mécanisme universel, puisque son action et sa résistance sont les deux seules causes de toutes les causes. C'est donc parce qu'on n'a pas reconnu ce mécanisme, que l'on n'a encore pu découvrir la vérité qui ne peut être développée que dans et par ce mécanisme contre lequel tout est illusion et mensonge. On ne peut puiser de l'eau qu'où il y en a. De même on ne peut trouver la vérité qu'où elle est, et elle est dans la nature ou dans les effets des choses ; mais elle n'est dans la nature que par

le jeu du feu, de la terre et de l'eau. Au surplus elle n'a pu, ne peut et ne pourra que par le premier principe qui s'en est développé, qui est Dieu ou l'homme de l'univers qui, après en avoir réuni en lui-même Dieu la plus grande possibilité, puisqu'il en est l'extrait, a ensuite agi suivant sa volonté et toujours par les mêmes lois de l'action et de la résistance, ou du feu, de la terre et de l'eau; et c'est dans ses créations et dans toutes ses productions, dans la nature, que l'on peut reconnaître ces lois et la justice; c'est à l'œuvre que l'on connaît l'ouvrier. On ne connaît un bon peintre que par ses belles peintures.

Cette unique réunion de ces six points dans l'univers, était une organisation qui consiste toujours dans une réunion de parties quelconques; alors, la vie ou l'action la plus subtile circulait et activait cette organisation, qui, présentant un obstacle à l'air extérieur, cette action plus subtile se maintenait à l'abri de celle plus grossière, dans les entre-trois de

cette réunion. Comme nous reconnaissons et ressentons que l'air se raréfie dans les abris, si il peut y circuler; et alors nous nous y complaisons.

Mais depuis la formation de l'univers, et même alors ou dans ce centre de l'univers et dans cette réunion, l'action, dégagée d'une partie de sa tendance vers la résistance, a eu d'autant plus de liberté pour agir, et elle n'a pu agir que par explosions en s'échappant de ce qui la concentrait. Ces explosions n'ont pu et ne peuvent se faire sans déperditions d'action et de résistance, puisqu'il est impossible qu'elles soient l'une sans l'autre, du plus au moins, et toujours nécessairement. Ces déperditions occasionnent des vides d'elles, et cependant elles n'y étaient que parce qu'elles y étaient utiles; mais ces vides étaient et sont bientôt réparés par un autre et nouvel air; comme nous expirons l'air intérieur de notre poitrine, et à l'instant nous en aspirons un autre nouveau qui nous raffraîchit. La circulation de la vie

de cette organisation, toujours en action, explosait donc en dehors les parties de sa vie qui avaient travaillé et alimenté l'action de cette organisation de leurs meilleures substances ; et cette vie entraînait, du dehors en dedans, les parties de l'air extérieur, analogues à sa nature, de sorte que, comme un tourbillon ou une atmosphère, elle circule du dedans en dehors et du dehors en dedans, et elle explose ce qui n'est plus convenable à l'organisation comme elle y rapporte ce qui y est avantageux. Cette vie donne et maintient ainsi l'action de cette organisation ; mais, pour alimenter cette organisation, beaucoup plus grossière que cette vie, il faut des aliments relatifs ; car, si la vie fait des déperditions successives, puisque l'action ne peut se faire que par des explosions qui, s'échappant, laissent des vides d'elles, combien plus faut-il réparer les déperditions de ces organisations ; sans quoi elles se détérioreraient et périraient.

Cependant ces organisations sont fixes ;

elles ne peuvent, comme la vie, se mouvoir par elles-mêmes; il faut donc qu'elles aient des moyens pour pouvoir réparer leurs déperditions. Ces moyens sont l'ame, qui, ressentant les sensations que les cinq points qui l'entourent lui rapportent, elle employe toutes ses facultés disponibles pour en jouir si elles sont plus avantageuses, comme pour les rejeter si elles sont désagréables.

Dans la nature, tout y opère pour le besoin ou pour la nécessité de l'objet qu'elle forme. Les racines vont pomper où elles trouvent ce qui leur convient; elles descendent, elles montent, elles vont dans tous les sens pour rechercher ce qui les alimente; mais, pour les autres créations qui ne sont pas adhérentes à la terre, comme sont les animaux qui courent, volent, nagent de tous côtés, il faut des moyens relatifs.

Cette première organisation ne pouvait être adhérente à la terre qui n'existait pas, puisqu'il n'y avait encore qu'elle d'organisée dans l'univers dont tout le



surplus était en cahos grossier ou épais. La vie et l'ame de cette réunion se correspondaient par l'action de la vie et par la sensation de l'ame. C'est la vie et l'eau qui produisent ces sensations ; la vie par l'action , et l'eau par sa facilité , sa propriété de recevoir les impressions dont la commotion se transmet par la continuité de l'organisation ; dont une partie ne peut être affectée qu'elle ne transmette son affection à ce qui la touche , qui , la transmettant aussi à ce qu'elle joint , cette affection parvient à l'ame qui est le foyer des sensations. C'est par le moyen de l'eau que les impressions se font ; car , sans eau il n'y aurait pas de réunions , et par conséquent point de corps pour les recevoir ; et , sans eau suffisante , les corps sont durs et peu propres à recevoir ces impressions , et sans action aucune chose ne pourrait imprimer. L'action , en général , est la vie universelle sans laquelle aucune chose ne pourrait exister. Mais la vie particulière est une action subtile qui se modèle dans

une organisation en raison de la modification de cette organisation, de sorte qu'elle s'approprie ou s'ajuste à l'usage de cette organisation, et elle s'y maintient jusqu'à ce qu'un dérangement suffisant lui donne lieu de s'explorer, et alors elle rentre dans la vie universelle.

L'ame est la réunion des facultés d'une organisation qui lui correspondent et auxquelles elle correspond aussi par son action et par ses sensations, qu'elle leur réfléchit en partie; et, dans l'animalité, cette ame reporte, par le moyen de la vie, et après son recueillement, l'idée de sa sensation dans le cerveau où cette idée s'empreint et y reste imprimée; puis la vie circulante, rencontrant cette idée empreinte, elle en rejaillit l'idée ou la forme sur elle-même, ce qui nécessite un choc de ce reflet de cette idée contre son action circulante, d'où procède aussi une idée ou une forme mobile que cette vie entraîne dans sa circulation, de sorte que, quand la vie revoit cette impression, elle rappelle cette idée circulante

dont le choc, avec celle empreinte, fournit la mémoire; et alors, les confrontant ensemble, l'ame se ressouvient de cette impression, et si cette idée circulante ne se représente pas, il n'y a plus de mémoire de cette idée, il faut en réformer une autre aussi circulante, pour pouvoir s'en ressouvenir.

Les jeux de ces flets et reflets et de leurs chocs, de ces impressions dans le cerveau de cette vie et de cette ame dont résultent ces idées circulantes, paraissent inconcevables, parce qu'ils sont invisibles et que nos sens ne peuvent les ressentir. Mais aucune chose ne peut être faite qu'en faisant, et en faisant suivant les lois de l'action et de la résistance, ou suivant le mécanisme du feu, de la terre et de l'eau. D'ailleurs, quel est le jeu de notre vue, pour se porter, d'un coup-d'œil, à des distances innombrables? Nos oreilles entendent, notre nez sent, notre langue goûte souvent ce que nous ne voyons pas, et notre vue est le plus merveilleux de nos sens. Enfin, Jésus-

Christ a souvent assimilé le royaume de Dieu et sa justice à ce qui se passe sur la terre, parce qu'il n'y a pas et qu'il ne peut y avoir d'autre mode, d'autre justice ; la seule différence consiste dans le plus ou le moins de subtilité et de finesse, puisque le ciel est composé de l'action la plus subtile et de la résistance la plus fine de tout l'univers ; tandis que notre terre est la crasse, ou est de l'action la moins subtile et de la résistance la plus grossière de cet univers.

Aucune chose ne peut être vaine ; elle a au moins son existence bonne ou mauvaise. Toute chose ayant été faite, a produit son idée d'elle-même, sans quoi elle n'aurait pu être faite. C'est l'existence qui réalise ; mais cette réalité peut ensuite être détruite comme on peut détruire une maison, une ville, un animal, etc. dont il ne reste plus que le souvenir, s'il n'est pas détruit, ainsi que beaucoup d'idées sont effacées, surtout lorsqu'elles n'ont pas été bien gravées, ou que d'autres les ont effacées : comme  
les

les impressions sur le sable et même sur le marbre, que le temps enlève à mesure, par le frottement et par les intempéries de l'air, etc.

Cette première réunion certaine dans l'univers, son ame, ses sensations par les influences des cinq points qui l'entouraient, sa vie et principalement les flets et reflets de cette vie, par sa circulation et par les résistances qu'elle essuyait, les impressions que cette vie formait des effets de ces sensations, les idées que ces effets établissaient, la réaction ou les reflets qui, par leur contact avec cette circulation ou contre son action, formaient les idées circulantes; enfin, les déperditions par l'action, tout est survenu successivement pour le besoin et pour l'accroissement de cette réunion qui s'est successivement organisée en raison du besoin de réparation de ses déperditions et de la convenance pour son organisation, pour son accroissement et pour sa perfection. Comme tout, dans la nature, s'organise de soi-même,

au moyen de la vie, des aliments et des circonstances.

Ainsi, cette première réunion s'est organisée d'elle-même, avec les matériaux ou avec l'action et la résistance qui l'entouraient, et qui, par l'action, poussant la résistance contre cette réunion qui lui résistait d'elle-même, ces chocs ont fait développer la tendance mutuelle de l'action et de la résistance, ou leur eau qui a pu s'en détacher, à raison de ces chocs ou de ces compressions; et cette eau a réuni, à cette organisation, le feu, la terre et l'eau qui convenaient à ses besoins et à l'accroissement de cette réunion, dans le sens qu'est l'homme qui paraît être le sens le plus merveilleux, à tous égards, puisque c'est, par sa modification et par son esprit, qu'il acquiert une intelligence successive, et qu'il est au-dessus de tous les animaux et de tout ce qui a été créé sur la terre.

Il faut que le grain meure pour qu'il puisse se reproduire, a dit Jésus-Christ. Il a fallu que l'univers se mit en cahos

ou en confusion universelle, pour qu'il pût s'en développer l'homme de l'univers: si un œuf n'est pas mis en confusion générale, par l'incubation ou par la chaleur, jamais il ne produira un animal: Aucun grain ne produit une plante, qu'il n'ait été mis en bouillie, en confusion. C'est la règle générale, parce qu'une organisation étant fixe, ne peut contribuer à une production; il faut qu'elle se divise et se mette en liquéfaction, pour pouvoir se donner ou contribuer à un résultat d'elle-même. Mais, si un œuf a pu ou peut produire un animal ayant beaucoup d'instinct, comme le poulet, combien plus l'univers entier, après s'être mis en cahos ou confusion générale, a-t-il pu produire une organisation comme est l'homme ou tel qu'est Dieu qui, étant de et par l'univers entier, en a toute la possibilité? Les autres existences ou créations partielles dans cet univers, n'ont de possibilité qu'en raison de la portion qu'elles en ont reçues de Dieu.

Tout, dans l'univers ou dans la na-

ture, a une suite certaine, contre laquelle il y a nécessairement dérangement, si on y change; il n'y a aucune partie, dans la structure de l'homme, qui ne soit la suite d'une autre, et toutes se correspondent, comme le tout correspond à chaque partie; c'est un mode, c'est une justice certaine, il n'y en a pas d'autre.

L'univers étant universel, il est incompréhensible, ainsi que l'action et la résistance qui le constituent. Dieu même y ayant pris son principe, *in principio*, ne peut le concevoir, sinon il serait plus que cet univers, sans lequel tout est impossible, *ex nihilo nihil*; toute idée contraire est illusion et mensonge. On ne peut donc concevoir l'essence de ces action et résistance, et par conséquent reconnaître leur manière d'agir et de résister par elles-mêmes. Mais tout ce qui en est procédé ayant été fait par un mode quelconque, enfin, ayant été fait, ce mode peut être reconnu, et Dieu ayant pris son principe dans et par cette ac-



tion et cette résistance, il sait et connaît ce mode, et il le pratique quand et comme il veut. *Patrem omnipotentem.* C'est par sa puissance qu'il a de et par l'univers, qu'il peut tout, suivant la justice ou suivant les facultés de l'action et de la résistance de l'univers.

S'il est impossible de reconnaître ces facultés dans leurs facultés, il est inutile de les rechercher ; ainsi, Jésus-Christ n'a pas dit de les rechercher, mais de rechercher le royaume de Dieu et sa justice. Ce royaume de Dieu qui est notre seul espoir et dont on ne peut avoir idée que parce qu'il existe. La justice de Dieu, parce qu'il n'y a que ce mode ou la manière dont il agit qui soit la seule justice, la seule vérité et par conséquent la seule voie que l'on ne peut suivre, si on ne la connaît pas, et on ne peut la connaître si on ne la recherche pas.

A quoi aurait servi l'univers s'il n'eût pas exercé ses facultés en produisant un Dieu ou l'homme de l'univers ? Et cet univers serait contraire à lui-même si, dans

son universalité, il avait deux justices ou deux modes différents. L'injustice est donc nécessairement opposée à la justice, au mode de l'univers qui n'a pu produire que par la marche certaine de ses facultés, et cette marche est sensible dans toutes ses marches ou dans tous ses modes, parce qu'elle est réelle ou effective, sans quoi rien n'existerait; ce qui est impossible, puisque j'existe, ainsi que beaucoup d'autres; et d'ailleurs, c'est qu'elle est marche parce qu'elle est marche ou par elle-même: comme je suis par moi-même ou parce que je suis, non pas que je me sois créé, puisqu'il faudrait avoir été pour se créer, ce qui est contradictoire ou impossible par soi-même, et tout est par soi-même sans quoi il ne serait pas. Mais ce n'est pas parce qu'il s'est fait, ce qui est impossible, mais parce qu'il a été produit, et qu'une production ne peut se produire ou se présenter que par elle-même, sinon elle n'affecterait aucuns sens, n'y étant pas pour les affecter.

La réalité est tellement opposée à l'illusion, qu'elle se présente d'elle-même ou par elle-même; tandis que l'illusion, n'ayant aucune réalité, ne peut présenter de la réalité qui ne peut être réelle que par elle-même existante; elle n'est qu'illusoire ou vaine.

La réalité se présente par elle-même, comme je me présente moi-même et par moi-même, ne le pouvant autrement. Elle a son mode si elle a la vie; et alors, c'est elle qui recherche pour elle-même, et qui agit pour elle-même, ce qui est de l'égoïsme. Pour agir il n'y a qu'un mode, l'action et la résistance; ainsi, dans ce sens, on ne peut tromper, ni se tromper n'y ayant pas deux voies, et la première réalité ou Dieu étant unique, il a suivi cette unique voie pour lui-même en se faisant, ou en s'organisant de la meilleur sorte, puisqu'il n'y avait pas d'autre voie à suivre et qu'il ressentait, par lui-même, ce qui lui convenait; c'est pourquoi, dans la composition de lui-même il a si bien observé les lois de l'action et de

la résistance, qu'il en a formé une organisation dont toutes les parties se correspondent et agissent pour l'avantage de la totalité, et dont la distribution et l'ensemble sont d'une structure admirable et si bien combinée, qu'on ne pourrait y retrancher ni y ajouter sans y nuire.

La principale propriété des choses est la sensation qui est universelle; mais qui a été modelée de sorte que, pour les besoins, elle a été divisée en cinq, ou dans les cinq sens, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le tact, ou cette sensation. Cette sensation consiste dans l'action pour agir et dans la résistance qui, pouvant être modelée de toutes manières, oppose sa résistance dans son sens; et ainsi a été modelée la résistance de la vue, de l'ouïe, ou des yeux, des oreilles, etc. L'action est toujours la même, excepté la plus ou moins grande; mais la résistance est en raison de sa forme qui peut être de toutes sortes. Ainsi l'action agit toujours de même par

l'action ; et la résistance est moulée en raison des besoins. Si la résistance ne contenait pas le sang dans mes veines par les vaisseaux qu'elle établit , mon sang s'écoulerait, comme quand, par une blessure, on a rompu ces vaisseaux ou leur résistance.

Pour pouvoir agir , il faut se recueillir sur soi-même pour établir son ressort , et ensuite le faire exploser , parce que l'action explosée et dissipée , il en faut une nouvelle pour recommencer. On ne fait des pas que l'un après l'autre, et des paroles de même , et tous sont établis dans l'homme avant qu'il ne les explose , sans quoi il ne pourrait donner ce qu'il n'a pas. Ce ne sont pas les pieds ni la bouche qui veulent parler ou marcher , c'est l'ame, ou l'esprit, qui, communiquant leur volonté , leurs idées , les jambes et la bouche les réalisent par leurs facultés extérieures. Et, comme a dit Jésus-Christ : *ce n'est pas ce qui entre dans le corps qui souille l'ame, c'est ce qui en sort* , parce qu'il n'en

peut sortir que ce qu'il y a, et quant il en sort des blasphêmes, des injures, c'est qu'ils étaient dans l'ame et dans l'esprit qui en étaient souillés; mais ces injures ne sont dans cette ame que parce qu'elle s'est recueillie dans le sens de cette malice qu'elle a fait fermenter pour ensuite l'exploser. C'est donc elle-même qui s'est souillée, et il ne peut sortir de bonnes choses d'un mauvais trésor.

Ce recueillement nécessaire pour pouvoir ensuite opérer, est donc de la chose même et par elle-même; ainsi je me recueille par moi-même, sinon je ne me recueillerais pas; c'est donc mon opération à moi et de moi; puis, en explosant l'effet de mon recueillement ou sa réflexion, je l'explode dans le sens qu'il est, soit bon, soit mauvais, mais qui est de mon sens, ou de moi et par moi.

Ce recueillement est dans la nécessité des choses pour qu'elles puissent être faites. Il faut tendre un ressort pour,

qu'en se détendant , il employe sa force pour l'usage. La fermentation tend son ressort par la multiplication des parties que son action détache , et qui , réunies , deviennent plus ou moins fortes , jusqu'à pouvoir quelques fois rompre le vaisseau qui la contient. Tout fermente avant de s'explorer ; et pour une seconde explosion , il faut une nouvelle fermentation ; mais elles sont quelques fois si promptes , que l'on ne s'en doute pas , comme je ne puis former une lettre sur ce papier sans explosion de l'action quelconque dans mes doigts ; je ne peux regarder une chose sans explosion dans ma vue. Il n'y a aucune action sans explosion et déperdition relatives ; c'est pourquoi il faut si souvent réparer ces déperditions , par le repos qui sert de recucillement , pendant lequel les parties trop ébranlées se rétablissent par le sommeil qui , absorbant l'ame et les sens , tout le corps n'est plus agité pour exécuter les volontés de cette ame et de l'esprit ; et alors , la circulation des

liquides n'étant plus contrainte ou gênée, ces liquides se dépurent ou débarassent, par la transpiration, des parties devenues trop grossières par leurs déperditions ; et l'air pompé par l'aspiration s'y renouvelle avec facilité, et il rafraîchit et rétablit la circulation des parties. Enfin, par la nourriture qui, étant triturée, s'établit en fermentation, qui en détache toutes les parties, dont les meilleures sont pompées par les organes qui en ont besoin pour réparer leurs déperditions par l'action, et les moins convenables vont s'écouler à l'extérieur.

Lors de la première organisation, il n'y en avait pas deux ; il n'y avait donc aucune contrariété, et elle suivait le seul mode certain qui ne pouvait être que dans la justice, ou dans l'ordre des choses ; or, dans cet ordre des choses nous reconnaissons, malgré toutes contrariétés et tous désordres actuels que cet ordre consiste à connaître, sans quoi on serait comme dans le néant. On ne peut connaître que par les cinq sens et de la manière



dont ils sont affectés ; car , on ne peut connaître ce qui ne les affecte pas : comme un aveugle-né ne connaîtra jamais les couleurs ; ainsi pour connaître les choses il faut jouir des cinq sens , et on ignore tout ce dont il ne sont pas affectés ; par conséquent, si il en manque un ou deux , ou plus , on ne connaît pas dans leur sens ; et cependant ces cinq sens paraissent tous très-utiles , puisqu'ils sont très-avantageux : cette première organisation se les est donc donnés en se modelant dans ce sens.

*Nota.* Cette idée est à la suite,

Ces cinq sens ou les cinq points qui entouraient celui du milieu ou l'âme , lui correspondaient donc tous les cinq , alors cette ame les ressentant dans et par leurs influences , elle a eu à les combiner ensemble pour agir en conséquence ; ainsi, elle a eu à se recueillir pour ressentir et discerner les effets de ces influences qui seraient inutiles , si elles ne se faisaient ressentir par leurs effets ; et ces cinq points ont été chacun un des cinq sens.

L'ame ressentant, par la vie, les effets de ces cinq sensations, elle les a combinés à son avantage; ainsi, elle s'est recueillie sur elle-même, en portant le ressort de sa vie contre ces effets, desquels cette vie refluant sur elle-même, il s'est opéré un choc du reflet de cette vie même contre elle-même, ou de son émission contre elle qui l'a émise: comme avec une seringue pleine d'eau que l'on chasse contre une résistance, cette eau reflue contre la suite de l'eau qui est chassée, et alors, il y a choc entre le reflet de cette eau contre l'eau fluante; mais cette eau n'a que l'action donnée, tandis que la vie se meut ou se donne par elle-même; comme l'action universelle dont elle émane est action par elle-même. Ainsi cette vie agissant par elle-même, sans quoi elle ne serait pas vie, elle donne la vie à l'ame qui, ressentant toutes les influences, agit en conséquence pour l'avantage du tout. Ce reflet de la vie rejaillit en raison de la forme de l'objet contre lequel elle a été émise, ou

suivant la forme ou la figure de cet objet : comme la forme de ma figure reflue d'un miroir à mes yeux, suivant et comme est ma figure ; ce reflet influence donc dans le sens de l'objet qu'il n'a pu pénétrer et duquel il est rejailli et dans le sens de la forme de cet objet ; ainsi la vie circulant sans cesse , reçoit ce reflet contre lequel elle se heurte contre sa vie, ce qui produit nécessairement un choc, duquel procède l'effet de ce reflet contre cette vie, et de cette vie contre ce reflet ; et ces deux effets, aussi fluides que cette vie, se mêlant ensemble comme deux gouttes d'eau se réunissent, ils sont un effet mixte de l'un et de l'autre ; et cet effet est la procession, ou l'idée, ou la représentation mouvante et circulante avec la vie, de l'objet ou de l'impression gravée dans le cerveau, où l'âme reporte l'effet de toutes les influences qu'elle reçoit par les cinq sens, et du flet de la vie contre le reflet procédant de cet objet.

Ensuite quand l'âme veut agir, soit en raison de ses besoins nécessités par

ses déperditions , par les explosions soit parce que sa vie lui représente des impressions qui sont dans le cerveau et desquelles elle reflue , alors , elle recherche dans ses idées circulantes celles relatives à ses besoins ; comme d'une fontaine qui y est empreinte , si elle a soif ; d'une prairie qu'elle a vue et dont l'impression est faite dans ce cerveau , si elle a faim ; ou celles relatives aux impressions représentées par le reflet de la vie : de cette impression , comme si l'ame a été offensée par un animal ou autre , et que cette idée lui vienne , parce que sa vie le lui représente ; alors , retrouvant cette impression dans le cerveau et la confrontant avec cette idée , il procède de ce choc mutuel une autre idée de colère , ou de peur , ou de vengeance , etc. , qui s'établit encore dans la circulation de la vie , ou dans son atmosphère ; et quand cette idée se représente , la colère ou la peur affectent l'ame , d'où il procède encore une ou plusieurs idées successives

et

et c'est ce que l'on nomme intelligence qui augmente et est relative aux idées acquises, aux impressions dans le cerveau et à la facilité des facultés de l'ame.

Cette intelligence consistant en un nombre quelconque d'idées aussi quelconques, s'est aussi établi son foyer principal qui a constitué la volonté avant laquelle il n'y a encore que des impulsions, suivant les besoins et suivant les impressions. Mais cette volonté établie, puisqu'elle existe, a été un foyer, ou une existence procédant de la vie et de l'ame, ou des impressions du cerveau et que l'ame y a empreint, ce qui forme la résistance; et procédant aussi de l'action de la vie qui fait agir le tout, et qui, refluant de ces impressions, en reporte la forme sur elle-même, dont le choc établit les idées qui, étant actives, puisqu'elles procèdent du choc de deux actions, ou du reflet de cette vie sur elle-même, elles sont actives aussi; et ayant de l'analogie avec cette

vie , puisqu'elles en sont en partie la procession , elles en suivent le cours ou le tourbillon dans son atmosphère.

Mais quoique la volonté soit certaine, ne pouvant vouloir sans vouloir, malgré que par son action même elle soit dans ou avec l'ame qui ne veut qu'en raison de sa volonté qui, étant encore en raison des impulsions qui varient souvent, cette volonté varie de même. Ainsi, l'ame affectée d'un objet, voudrait le repousser; l'instant après, en étant affectée d'une manière contraire, elle veut le retenir. Ces vacillations, ces variétés sont en raison des événements qui sont toujours incertains et souvent variables.

La volonté est dans l'ame, parce qu'elle n'est qu'en raison des sensations de cette ame qui ressent et qui veut; mais cette volonté qui est mouvante puisqu'elle veut, n'est volonté que par le concours de plusieurs idées, ou de l'idée du besoin, et de l'idée de l'objet qu'elle veut pour se satisfaire, ce qui

forme une combinaison dont le foyer est cette volonté avec cette ame; l'une pour vouloir et l'autre pour employer ses facultés pour exécuter la chose voulue; et toutes deux, ou l'ame et la volonté, agissant l'une pour l'autre, l'une parsa volonté et l'autre par l'exécution.

L'action et la résistance, constituant l'univers, sont aussi incompréhensibles que cet univers; Dieu même, qui en est l'homme, ni ses Anges ne peuvent le comprendre dans leur essence, puisqu'ils en sont les effets. Mais Dieu s'étant organisé lui-même, et ayant organisé ses créatures, il sait et connaît le mode d'employer cette action et cette résistance, depuis qu'elles se sont constituées en feu, terre et eau, dans et par la première fixité ou réunion qui a été opérée dans l'univers, par la division d'avec l'action et la résistance grossière, de l'action la plus subtile et de la résistance la plus fixe de l'univers, qui ont été concentrées, ou ont formé un centre dans cet univers, dans et par lequel elles ont

établi un foyer, qui, étant contenu tout à l'entour et comprimé par l'action universelle, ce foyer a été pétri de la plus grande force et activité qui ont fait détacher l'eau qui était le phlogistique ou le lien qui les empêchait de se séparer, comme actuellement; puis cette eau les a réunies par un mode qui est celui par lequel l'univers s'est constitué comme il est, et que Dieu a fait, ce qu'il a fait.

Il est si impossible de comprendre l'essence de l'action et de la résistance, que nous parlons sans qu'il nous soit possible de voir nos paroles, quoique, d'un coup-d'œil, notre vue se porte jusqu'aux étoiles. Nous ne pouvons voir la forme d'aucune de nos sensations, ou leur mode de ressentir : nous n'y connaissons que parce que la résistance s'accumulant par par les réunions que l'eau y opère de la terre par le moyen du feu, ces réunions nous deviennent sensibles. D'ailleurs, ayant été faites par un mode quelconque, ce mode est possible et par conséquent



l'impossibilité des choses puisqu'il est possible, ni dans l'universalité puisqu'il est une chose particulière.

Ainsi tout mode, toute particularité dans l'univers sont compréhensibles ; ce n'est que l'ignorance qui est cause que l'on ne les comprend pas. Cependant Dieu est incompréhensible, mais ce n'est que dans son ensemble, parce qu'étant l'homme de l'univers, et ses créatures n'étant que des petites parties dans cet univers, ne peuvent être un tout, comme Dieu, et par conséquent elles ne peuvent le comprendre dans son ensemble, quoiqu'elles puissent en reconnaître et en comprendre la justice dans ce qu'elles reconnaissent dans son ensemble et dans ses œuvres : et c'est à quoi sont appelées toutes ses créatures, afin de découvrir et de faire d'autant plus éclater et manifester les vertus divines auxquelles elles sont admises à participer.

*Querite primùm regnum Dei et justitiam ejus.*

La première organisation, ou Dieu <sup>ainsi</sup> univers, s'est donc constituée comme est l'homme, avec toutes les facultés convenables, et surtout nécessaires pour un ordre de choses ; parce qu'il existe des choses et qu'il ne se peut qu'elles aient été faites sans faire, et surtout sans faire suivant l'ordre des choses, ou sans action et résistance, ou sans le feu, la terre et l'eau qui en sont extraits par la fermentation et par la compression.

Un extrait, par la fermentation, est toujours de parties plus subtiles et fines que la chose dont il est extrait, parce que la fermentation faisant diviser les parties, celles qui sont les plus subtiles et fines s'élèvent ou se concentrent, et alors elles sont séparées des plus grossières qui deviennent encore plus grossières, à mesure qu'elles sont privées des fines et subtiles qui tentent toujours à s'échapper des gros frottements. Ainsi, le feu, la terre et l'eau devraient être moins grossiers que l'action et la résistance dont ils sont extraits ; mais, quand le feu peut

s'explorer en grande partie , il laisse la terre et l'eau plus ou moins inertes et souvent presque sans vie ; ainsi , elles deviennent plus grossières qu'elles n'étaient étant en action et en résistance, lors du cahos. Ainsi, le vin qui est l'extrait du marc de raisin , est plus subtil que ce marc qui reste en boue ; l'eau-de-vie que l'on extrait du vin , est plus spiritueuse et plus subtile que lui ; et l'esprit-de-vin l'est plus que cette eau-de-vie de laquelle il a été extrait. Il est de même de toutes extractions par la fermentation ; mais aussi le résidu est plus pesant, plus phlogistique ou plus épais , plus muqueux et de plus grande résistance.

Le feu, la terre et l'eau ont donc été extraits de l'action et de la résistance de l'univers ; le feu est devenu plus subtil que cette action, et la terre plus grossière que cette résistance ; mais l'eau qui est la procession des deux , fait varier l'activité du feu et la résistance de la terre, dans des degrés sans fin ; et c'est de et par cette extraction et par sa justice ou

par son jeu , que Dieu s'est fait , qu'il a fait tout ce qu'il a fait , et que tout ce qui a été , est et sera fait , aura été fait - et il est impossible de trouver ni d'imaginer un autre mode , une autre justice qui puisse exécuter différemment.

Ainsi , Dieu , l'homme de l'univers , s'est fait et constitué lui-même , puisqu'il était seul et qu'aucun autre ne pouvait contribuer à le constituer , et il l'a fait par la seule justice possible , ne pouvant y en avoir aucun autre , et que , si depuis il y en a eu et il y en a d'autres , c'est par un dérangement quelconque dans les productions de cette justice divine. C'est pourquoi Dieu ne peut se tromper ni tromper dans sa justice.

Dieu s'est donc reconnu le seul dans l'univers ; son intelligence , son ame , toutes ses facultés se sont développées successivement , jusqu'à l'état complet d'homme de l'univers , et lui seul en savait le mode par expérience , en s'accomplissant à mesure , dans sa structure , par les propriétés des plus subtils et fins élé-

ments de cet univers , en ajoutant à son ame les résistances convenables pour contenir l'action et l'entretenir , et pour alimenter ces résistances , le tout en raison des besoins qui dirigeaient dans cette formation : comme un ouvrier qui veut construire une machine , reconnaît , à mesure , le besoin des pièces nécessaires pour y parvenir , avec cette différence que Dieu n'a pas hésité ; la vérité ou la justice se présentait toujours d'elle-même , à mesure. *Se dat suis manibus.* Et il s'est accompli sans difficulté , sans peine et toujours avec jouissance dans son ame et dans son intelligence , comme un savant apprend sans cesse , avec ravissement ; mais ce savant ayant à reconnaître la science du mal , ce ravissement est souvent interrompu par la peine du travail , par les sollicitudes de l'incertitude d'apprendre ou reconnaître , et enfin , par les misères de cette vie.

*De sa génération dans Dieu le Fils, et de leur procession, ou de Dieu le Saint-Esprit.*

Dieu s'étant constitué et accompli, il n'avait plus à agir relativement à sa constitution, mais son intelligence n'avait aucun terme; car plus on est intelligent, plus on a à rechercher dans l'intelligence, parce qu'une idée mène à une autre, et ainsi de suite, sans fin. Cependant l'intelligence ne peut être sans exercer son intelligence, sinon elle cesserait d'être intelligente; mais il n'y avait autre que Dieu, sans aucune autre chose ou existence; il ne pouvait donc exercer son intelligence que sur lui-même; c'est pourquoi il a exercé son intelligence sur lui-même, en prenant idée de lui-même ou de son intelligence et de toutes ses facultés, enfin, de lui-même. Cette idée n'était pas lui-même, elle était de lui-même et par conséquent comme lui-même, en idée seulement et non en réalité physique : comme les idées que je

ourmis sont de moi, quoiqu'elles n'aient rien de moi que leur idée, sans réalité physique, mais seulement en idée circulante dans et avec l'atmosphère de ma vie, et cette idée provient du reflet et du choc de mon idée première ou de ma sensation et impression contre l'atmosphère de ma vie.

Une idée est la représentation intérieure ou à l'ame, d'un objet quelconque, par le reflet de la sensation que cet objet a fourni : comme un miroir fait refluer à la vue, la figure de l'objet que l'air qui en est reflué, a porté dans ce miroir. Ce mécanisme est de la plus grande expérience; mais son action et sa résistance sont au-dessus de la perception de nos sens, parce que ce mécanisme consiste dans cette action et cette résistance qui constituent l'univers incompréhensible, dans et par tout ce qui le constitue.

On n'a jamais idée d'une chose qui n'a pas frappé les sens, parce qu'eux seuls ressentent les influences, et ils ne peuvent rapporter ce qu'ils n'ont pas senti;

mais on peut prendre idée de soi-même, par son recueillement sur soi-même, parce que l'on est composé de beaucoup de parties, et parce que l'homme peut produire beaucoup d'effets ou d'idées qui, étant émis, sont des choses ou des existences quelconques qui, étant, sont et sont d'un mode quelconque qui, ayant été fait, peut être reconnu dans son mécanisme. Il faut que l'ame voye les impressions dans le cerveau, pour que son intelligence en puisse prendre idée et être intelligence, ce qui ne se peut que par le jeu des idées. Enfin, si l'ame ne voyait et ne ressentait, elle ne pourrait émettre les sensations qu'elle n'aurait pas; c'est pourquoi nous avons et possédons, dans notre ame, tout ce que nous émettons avant de l'émettre, sinon nous ne pourrions l'émettre, et c'est ce qui opère le recueillement ou la recherche en soi-même, de ce qui y est, pour, ensuite, le travailler par son intelligence.

Dieu s'est donc recueilli en lui même,



pour prendre idée de lui-même; et cette idée étant de lui-même, a été comme et de même que lui-même, en idée; mais elle n'était pas lui-même, sans quoi elle n'aurait pas été de lui-même.

Cette idée de Dieu et de lui-même, n'étant qu'une idée ou un flet de lui-même, n'est qu'une représentation, comme sont nos idées qui, n'ayant pas de consistance ni d'appui, ne peuvent aucune chose. Il faut toujours deux causes pour pouvoir produire un effet. Le miroir restitue, parce qu'il est lui et la représentation qui flue sur lui, et qu'il fait refluer; mais une idée est seule; ce n'est que quand on la travaille, qu'elle peut opérer, et elle n'a pas en elle-même pour se travailler. Dieu a donc créé une organisation, comme est la sienne, pour cette idée de lui-même, et cette organisation ayant la vie et les facultés de l'homme, son ame avec son père, semblable à lui, ils se sont vus mutuellement, et ils ont pu travailler ensemble pour former d'autres idées. Ainsi, cette organisation a été un second

Dieu, comme Dieu, le père, qui s'est exprimé de lui-même, en idée, pour créer cette idée pareille à lui, comme je m'exprime dans mes idées, pour en produire d'autres ou celles-ci; puis il s'est exprimé, dans son organisation, pour produire une organisation à cette idée de lui-même : comme le père et la mère s'expriment d'eux-mêmes et dans toutes leurs facultés corporelles, pour produire un second eux-mêmes, ou un enfant.

Les idées sont toujours émises telles qu'elles sont, comme un, deux, etc.; mais les organisations, ou les animaux ne sont émis que par un germe en cahos, qui se développe à mesure. Dieu a émis l'idée de lui-même totalement, comme lui-même en idée par son travail ou par son recueillement sur lui-même; et quant à l'organisation qu'il lui a donnée, il peut l'avoir faite ou par un germe exprimé de sa constitution personnelle, comme on fait un enfant, ou par sa toute-puissance, et alors il a créé cette constitu-

tion entière , comme il a créé Adam et Eve.

Ce second Dieu comme Dieu , en idée seulement ; car Dieu ne pouvait donner sa toute-puissance sans la détruire , ne pouvant y avoir deux toutes-puissances qui seraient contradictoires et s'entre-détrairaient. *Imperium contra se divisum subsistere non potest* , était donc avec Dieu son père , et ils étaient deux qui , ayant les mêmes idées , pouvaient se correspondre ; et ils se correspondaient dans la même justice , ou ils étaient du même entendement et de la même volonté. Alors le fils représentait à son père les idées que le père lui émettait ; ainsi Dieu le père voyait dans et par son fils les mêmes idées , le même entendement et la même volonté qu'il avait en lui-même , et son ame jouissait de cette vue par tous ses sens et de la manière dont ils en étaient affectés ; et de même Dieu le fils jouissait de tout ce dont ses sens étaient affectés , en voyant Dieu son père tout-puissant. Cette

toute - puissance n'est puissance qu'à mesure qu'elle se développe , et c'est par ce développement qu'elle exerce sa puissance ; comme c'est par ses productions que l'ame jouit. L'homme le plus spirituel, ou qui a le plus de facultés , a eu son principe qui n'avait encore rien développé , et il n'a joui qu'à mesure qu'il s'est développé et qu'il a produit des effets. *C'est à l'œuvre que l'on connaît l'ouvrier.* Au surplus , tout est illusion sans aucune réalité.

Dieu le père jouissait donc de toutes ses vertus et de toutes ses idées par son fils qui , étant semblable à lui en intelligence , lui représentait les mêmes vertus et les mêmes idées ; comme Dieu le fils jouissait par son père de ces mêmes vertus et idées qu'il connaissait en lui : ainsi que deux savants jouissent l'un pour l'autre des idées ou des connaissances qu'ils se développent mutuellement.

L'intelligence étant la procession des idées , elle est toujours active pour re-  
chercher

chercher et approfondir dans l'intelligence : c'est pourquoi deux intelligences se complaisent ensemble pour exercer leur intelligence, quand elles sont du même entendement et de la même volonté, et principalement quand elles sont parfaites, comme est la sainte Trinité divine.

Sans l'intelligence, tout serait comme si il n'était pas, parce qu'on ne pourrait connaître ; et sans connaissance on ne peut que, comme le cahos, agir et résister sans forme et sans résultat quelconques, qu'une action et une résistance indéfinies.

Cette intelligence s'est établie par elle-même dans et par une réunion de facultés, sans lesquelles il n'y a aucune possibilité, et ces facultés ne peuvent s'établir que dans et par des réunions, comme a été celle au centre de l'univers, qui est le principe de toutes les autres réunions et facultés.

La vie est le mobile de l'intelligence, sans elle on ne peut opérer ; et comme

elle est de l'action de l'univers , elle agit par elle-même. Elle seule est le ressort, le mobile de toutes choses ; mais comme elle n'agit que par explosions et déperditions , il faut qu'elle soit raffraîchie ou réparée par l'action universelle qui remplace ces déperditions : comme les aliments remplacent ceux qui , ayant produit leur effet, s'évaporent par la transpiration , ou s'écoulent par les émonctoires.

Cette vie est l'action , et l'ame est la résistance , et elles sont les deux causes nécessaires pour produire des effets quelconques. Cette vie, très-subtile, agissant, reflue de toutes résistances, desquelles elle reporte la représentation à cette ame qui réagit relativement aux sensations qu'elle reçoit par ses cinq sens , dans et autour desquels cette vie influe de ses reflets, dans le sens des objets desquels elle reflue ; et ces cinq sens modèlent ces reflets sur eux en raison de leurs influences. Si c'est de la vue, ce sens de la vue les reporte à l'ame. Si ce sont des

sons, le sens de l'ouïe, ou les oreilles les reporte de même, ainsi que le goût par la langue, l'odorat par le nez, et le tact en tous sens; et ces sens reportent leurs affections à l'ame par le moyen de la vie, parce que la vie reflue de toutes résistances sensibles, et dans le sens de leur résistance que présente tout effet, comme d'un bruit, d'une odeur, d'un goût, d'un objet visible et de tous ceux sensibles au tact.

Toute organisation peut affecter les cinq sens, parce qu'elle a en elle, et nécessairement, cinq qualités par son organisation même qui, résistant à la vue, celle-ci reflue sur elle-même, sous la même forme et couleur qu'est cette organisation qui, étant réelle, est sensible au tact; et l'air frappant contr'elle, il s'en explose ou rejaillit avec bruit. Cette organisation a nécessairement son atmosphère, ou le jeu de la circulation de son action du dedans en dehors et du dehors en dedans, par laquelle il renouvelle l'action qui s'est explosée; et

comme ces explosions entraînent des parties solides , puisque l'action les a déchirées pour s'en échapper , et qu'elle ne peut être sans résistance quelconque qui est de la terre , ces parties ont leurs qualités , ou leur goût et leur odeur.

Ces cinq qualités naturelles et nécessaires dans chaque organisation , ont aussi nécessité les cinq sens pour en faire usage ; c'est pourquoi Dieu s'est organisé dans ce sens , ou dans une forme convenable pour les ressentir ; et c'est le jeu ou la combinaison de ces sensations qui a établi , à mesure , l'intelligence divine qui s'est accrue en raison de la suite de ce jeu et de ses variations. Cela est si naturel que tout animal a ses cinq sens , et qu'en se détériorant il naît , de ses parties pourries ou réduites en cahos , des insectes de quantité d'espèces , en raison de l'organisation dépérissante , et ces insectes ont tous les cinq sens. Le Polype , animal auquel on ne reconnaît pas une organisation , comme celle des autres



animaux; c'est-à-dire des intestins , ou une suite de viscères et de mécanisme animal , étant coupé en plusieurs morceaux séparés, chacun conservant sa vie ou son principe de vie , et ayant dans son morceau, une organisation suffisante pour contenir et maintenir cette vie : celle-ci , par sa vie même , rétablit les cinq sens dans ce morceau qui la contient ; tandis que les autres animaux ayant chacun une combinaison bien suivie d'organisation , ou de viscères , de vaisseaux , etc. , si on y dérange de manière à ce que la vie puisse s'en exploser , ou ne puisse plus y circuler , elle s'échappe et l'animal est mort.

Plusieurs végétaux sont à-peu-près comme le Polype , et leurs branches coupées peuvent prendre racine , parce qu'elles conservent leur vie en elles , et qu'alors , quand cette vie trouve des substances analogues à l'organisation de cette branche , elle les travaille dans le sens convenable ; de sorte qu'elle les entraîne dans le cours de sa circu-

lation, et elle en organise cette branche comme et suivant le principe du tronc ou de l'espèce, en lui formant des racines et une tige; enfin, des feuilles, des fleurs et des fruits, lorsque cette branche a pris un accroissement suffisant.

C'est donc cette vie qui, par elle-même et au moyen des substances qu'elle peut entraîner et modifier dans les moules de l'organisation, est la vie, le ressort, le mobile du jeu de toute organisation; mais il faut que l'organisation puisse la contenir; car, si cette vie peut s'explorer par un dérangement ou par un accident quelconque, comme de se trouver dans un air trop raréfié, elle se dissipe dans lui, parce que cet air est presque aussi et peut-être plus subtil qu'elle, et qu'elle n'est contenue que par la grossièreté de l'air extérieur. Comme la flamme d'une bougie est ramassée par cet air extérieur et grossier; car, si on la met dans un air raréfié, comme dans une machine pneumatique, dans un air élec-

trique, etc., elle s'éteint, n'étant plus contenue tout-à-l'entour, son foyer se dissipe.

La vie est naturelle, c'est pourquoi elle est par elle-même. Ainsi, Dieu s'exprimant de lui-même, il a donné, à cette expression de lui-même, le moule ou la même organisation qu'était la sienne, lors de cette expression, et la même vie que la sienne, puisque cette expression ne pouvait être faite sans vie ou action. Comme l'homme s'exprime de lui-même et par sa vie, pour éjaculer le moule de lui-même, avec la vie sans laquelle cette éjaculation ne pourrait être faite; et cette expression correspondant avec celle de la femme, elles sont les deux causes qui, étant incubées et substantées, leur vie en fait développer les facultés qui, à mesure, en établissent un homme.

Mais les idées sont factices, et n'ayant pas de vie, qui est dans la nature seule, elles ne peuvent par elles-mêmes, il leur faut une vie étrangère pour les faire accroître, elles sont toujours sans vie. Tous

les livres de la terre , qui contiennent une multitude d'idées , ne pourraient en produire une seule d'eux-mêmes.

La vie étant naturelle , a son mode certain , et les idées étant factices , sont relatives à celui qui les a faites ou inventées , qui peut les varier sans fin , ce qui a introduit le jeu de l'intelligence qui n'a et n'aura aucune fin , puisque cette intelligence augmente en raison de ce qu'elle travaille.

Dieu, le père, ayant la toute puissance, il a toute l'intelligence relative à tout ce qui est développé , et il ne l'a pas sur ce qui n'est pas encore découvert , puisqu'il n'existe pas et n'a pas existé. Cette intelligence est infinie , puisqu'elle est de tout ce qui est ; elle prend idée de tout , et Dieu le fils voyant cette idée chez son père , il en prend idée ; comme Dieu le père , voyant cette idée chez son fils qui l'a prise chez son père , ils en jouissent mutuellement ; et , enfin , comme Dieu le père , voit et sait tout ce qui est , il ne peut tromper ni se tromper ; et de même

de Dieu le fils ; car c'est l'ignorance qui trompe ou fait tromper. Si on savait on ne serait pas assez sot pour faire un mal dont les effets fâcheux retombent nécessairement sur celui qui l'a fait. Si je fais un faux pas , c'est sans le savoir , sinon je ne me serais pas exposé à tomber ou à me blesser. Si je fais un faux calcul , c'est par erreur ; car je ne recherche pas à agir contre mon intention qui est de calculer juste et de faire un travail utile.

Dieu le père est parfait , puisqu'il sait tout ce qui est. La perfection n'est pas dans ce qui n'existe pas , qui est une imperfection, n'existant pas, car la première chose est d'exister , sans quoi on est dans le néant qui ne peut être bien , n'étant chose quelconque que dans le chaos ou dans la possibilité des choses : comme la terre du potier n'est reconnue vase , que quand elle y a été modelée , auparavant elle n'est que terre sans forme de vase. De même, les idées ne sont idées que quand elles ont été moulées en idées quelconques ; auparavant elles n'étaient

que dans la possibilité des choses sans réalisation ; mais ces idées sont des extraits de l'intelligence qui les a moulées, et l'intelligence est l'extrait de la vie et de l'ame ou de leurs facultés , et la vie et l'ame sont extraites du feu , de la terre et de l'eau qui sont aussi extraits de l'action et de la résistance qui constituent l'univers.

Mais tous, extraits par la fermentation ou par l'action et par la résistance, sont plus subtils et plus fins que l'objet duquel ils ont été extraits, comme cela est expliqué ci-devant; par conséquent le feu la terre et l'eau peuvent être plus subtils, ou avoir plus de facultés que l'action et la résistance ; la vie et l'ame sont plus subtiles que ces trois éléments , et l'intelligence est plus subtile que la vie et l'ame ; enfin, les idées sont plus subtiles que l'intelligence , aussi elles s'étendent sans fin et sans mesure. Comme chaque animal, même de l'espèce pareille, a ses idées ou son instinct particulier, et distingué de tous autres.

*De la procession de Dieu le Saint-Esprit, de Dieu le père et de Dieu le fils.*

Dieu le père n'a engendré son fils qu'en idée seulement, ou de lui-même et par son intelligence qui, ayant pris idée de son intelligence même, cette idée de lui-même a été une seconde intelligence; comme celle de Dieu le père qui, lui ayant ensuite donné une organisation avec la vie, comme est la sienne, ils ont été deux intelligences égales en intelligence et en organisation, ou parfaitement semblables ou pareilles. Ainsi, Dieu le fils a été consubstantiel à Dieu son père, puisqu'il était de la même substance et de la même intelligence; Dieu le père n'ayant pu prendre qu'en lui et par lui pour faire ce second lui-même, puisqu'il n'y avait que lui, la seule et unique chose alors dans l'univers.

Dieu le père et Dieu le fils, les deux seules existences dans l'univers, n'ont pu que se considérer eux-mêmes, chacun,

comme a fait Dieu le père, en prenant idée de lui-même, et ensuite, ils se sont considérés l'un l'autre, ou Dieu le père a prit idée de son fils, et Dieu le fils a prit idée de Dieu son père; et tous deux par leur intelligence mutuelle ou égale chez l'un comme chez l'autre. Ces deux idées personnelles et mutuelles de l'un de l'autre, étaient de la même et parfaitement semblable essence, et elles étaient mouvantes comme sont les fluides, l'air et l'eau; enfin, elles ont été émises de l'une à l'autre, puisque Dieu le père prenait idée de son fils, et Dieu le fils prenait pareille idée de son père: comme quand je parle à des auditeurs, je leur émets mes idées, et ils émettent leur intelligence pour les saisir; et c'est le choc de ces deux émissions qui, réunissant deux causes, produit des étincelles de lumière ou des idées neuves chez l'un comme chez l'autre; chez moi, qui, voyant comment ils saisissent mes idées en raison de leur attention ou de leur distraction, ils m'en font naître des nou-



velles; et chez eux chez lesquels mes idées font des impressions quelconques.

Mais ces idées et ces impressions, ces chocs ne sont pas de la même essence, comme sont celles de Dieu le père et de Dieu le fils, consubstantiels et parfaitement semblables en intelligence et en substances; tandis qu'aucun homme n'étant semblable à un autre, ou étant tous dissemblables par des nuances quelconques, leurs idées ne peuvent être parfaitement semblables, et par conséquent elles ne peuvent former entr'elles une unité parfaite.

Cette émission mutuelle des deux personnes divines, et de l'une à l'autre, était donc de la même essence, de la même activité et de la même fluidité; et comme elle se portait de l'un à l'autre, ou était directe de l'un à l'autre, elle s'est rencontrée dans le point-milieu d'une personne à l'autre, où était leur direction semblable, quoiqu'opposée l'une à l'autre, pour se réunir dans leur choc par lequel leur même fluidité, activité

et essence se sont entre-mêlées de manière à n'en plus former qu'une en leur unité. Comme deux gouttes d'eau qui se rencontrent se mêlent, de sorte qu'elles n'en font plus qu'une en leur unité.

Cette réunion a donc été la procession de l'intelligence de Dieu le père et de celle de Dieu le fils, puisqu'elle provenait de l'idée mutuelle de l'un et de l'autre, et de chacun leur idée l'un de l'autre, qui, étant parfaitement semblable en intelligence, n'avaient pu prendre des idées dissemblables de l'un de l'autre, sinon ils n'auraient plus été justes, puisqu'ils auraient pris des idées fausses par leur dissimilitude; tandis qu'elles étaient parfaitement semblables, en raison de la parfaite similitude dans l'intelligence du père et du fils, à cause de la perfection de Dieu le père, l'homme de tout l'univers, et de celle de son fils que Dieu le père a engendré de lui-même, par lui-même et comme lui-même en intelligence; c'est-à-dire par le travail de son

intelligence et du même mode que son intelligence même.

Comme, dans le calcul, un est le principe de tous les nombres, et il ne peut agir qu'en engendrant un, un parfaitement pareil à lui, parce que n'ayant qu'un, il ne peut se diviser ni changer, puisqu'il n'a qu'un tout sans parties; et ce second un étant comme lui, puis agissant tous deux, leur génération de chacun est la même, qui, se réunissant par l'émission mutuelle de leur production de chacun comme lui, ou un, un, et par leur choc font deux; et alors, ce deux étant compliqué, a eu lui-même les deux causes nécessaires pour pouvoir en produire d'autres. Mais cet un n'est qu'en idée qui se représente un, il n'est pas en réalité; ainsi, il ne peut faire ou engendrer un, et encore moins produire deux; c'est l'esprit seul qui peut faire ces calculs, et tout ce qui n'est pas naturel et qui, cependant, exige des combinaisons, provient de l'esprit, comme ci-après: et tout ce qui est naturel ne procède que

de l'intelligence par la vie et par l'âme, ou par leurs facultés sans lesquelles on ne peut chose quelconque.

Dans la nature, tout agit par soi-même ou par son action et par sa résistance qui sont par elles-mêmes, et l'on ne peut s'en mêler que pour en déranger l'ordre, ou pour chercher à le rétablir, si il est désordonné. Nous aspirons, respirons et dormons sans y songer; la digestion se fait, la circulation continue ainsi que toutes les fonctions animales, sans notre participation; les cinq sens y sont naturels, parce que tout corps présente de lui-même ou par son travail, de quoi les alimenter ou les faire ressentir. De même la Trinité divine est dans la nature des choses, pour l'intelligence et pour l'esprit; comme le feu, la terre et l'eau, pour la physique ou pour la nature. Le feu est le tout-puissant; la terre a été engendrée par lui, parce qu'il l'a développée de l'action et de la résistance, et c'est cette terre ou cette résistance qui, faisant obstacle à son action, le fait re-  
fluer

fluer sur lui-même ; et c'est des deux, ou du feu et de la terre, et par leur choc, que l'eau procède, étant l'extrait de l'un et de l'autre ; ensuite, c'est cette eau qui réunit le tout par son unité. Il n'y a pas d'autre mode, d'autre nature ; et c'est par ce mode que Dieu a créé tout ce qu'il a voulu, sans contradiction à ses volontés.

Si nous pouvons raisonner de cette nature en ce qui nous en est sensible, nous le pouvons de même sur ce qui nous est insensible, mais qui existe, ayant été fait, parce qu'il n'y a pas deux justices dans l'action et la résistance, ou dans les trois éléments, le feu, la terre et l'eau ; mais il y a des modes sans fin. Ainsi, dans tout ce qui est de l'intelligence, il faut de même l'action et la résistance desquelles procèdent des effets quelconques. Les sens sont impressionnés par une action quelconque, leur résistance mobile reporte cette affection à l'ame qui fait agir en raison de ces impressions. Ainsi, cette action de l'ame procède de l'action qui a

eu lieu sur les sens, et de la résistance de ces sens mobiles qui ont reporté cette affection à l'ame.

Cette émission mutuelle de Dieu le père à son fils, de son idée de lui et de son fils, et de Dieu le fils à son père, de son idée de lui et de son père, s'est donc réunie à l'endroit de son choc entre le père et le fils; et alors, cette réunion a eu en elle-même les deux causes nécessaires pour pouvoir produire des effets; et c'est cette réunion qui est appelée le Saint-Esprit, procédant de Dieu le père et de Dieu le fils, et ne faisant qu'une réunion par son unité de ces deux processions.

Dieu le père est l'extrait ou l'homme de tout l'univers dont il a la toute puissance. Dieu le fils est l'extrait de l'intelligence de Dieu son père et d'une partie de sa substance, quant à l'organisation. L'intelligence ne peut se diviser, elle est toute dans ce qu'elle est, juste ou injuste, il n'y a pas de milieu; et l'organisation ou la substance peut être divisée et modifiée de toutes manières; par conséquent

Dieu le fils ayant la même intelligence que Dieu son père, il lui est parfaitement semblable en ce sens; mais n'ayant qu'une partie de la substance de son père, il n'en a de la puissance que ce que son père lui en a donné ou lui en donne. Cette intelligence accroît à mesure qu'elle exerce son intelligence, et la puissance n'est puissance que par sa puissance.

Dieu le père, dans sa toute puissance, n'a aucune impuissance, parce qu'étant parfait, il veut toujours suivant la justice qui, étant juste, tout s'y opère ou y est opéré dans le sens réel ou le seul qui puisse opérer la réalité. Dieu le fils n'ayant pas la toute puissance, il n'a que la volonté; et pour l'exercice de sa volonté, ou pour pouvoir l'exécuter il faut le secours de la toute puissance de son père. Si tout était parfait, il n'y aurait plus de volonté. Cet état de perfection est indéfinissable; parce qu'il est impossible, puisque successivement les choses se font ou arrivent. Ce qui arrive aujourd'hui n'était pas hier; ainsi la per-

fection est idéale. On appelle parfait tout ce qui ne peut être plus. Dieu le père est parfait, parce qu'aucun autre ne peut avoir sa toute puissance, ou parce qu'il sait tout ce qui est et qu'il veut savoir; mais il ne l'est pas dans ce qui n'est pas, qui est imparfait puisqu'il n'est pas; la première qualité de la perfection est l'existence, et sans laquelle il n'y aurait ni perfection, ni imperfection.

Quand Dieu le père était seul il était parfait, puisqu'il n'y avait que lui; il n'était pas encore père et il n'y avait pas de temps qui n'a été imaginé que pour définir les intervalles entre les évènements et entre les créations successives. Cette perfection de Dieu s'est accrue à mesure qu'il a produit des effets par ses créations et par ses actions et ses lois. Premièrement par sa génération dans Dieu son fils, et par la procession d'eux deux ou par le Saint-Esprit; ce qui a établi la Trinité divine ou le moule nécessaire pour la métaphysique ou pour faire des raisonnements; comme le feu, la terre



et l'eau sont la trinité nécessaire pour former des objets matériels quelconques.)

Ce Saint-Esprit étant l'extrait, la procession de Dieu le père et de Dieu le fils est encore plus subtile qu'eux; et c'est par lui et par son esprit qu'il a établi l'esprit ou la métaphysique qui ne consiste que dans les opérations de l'esprit, qui, ayant en lui-même les deux causes nécessaires pour pouvoir opérer, puisqu'il est la procession de l'intelligence de Dieu le père et de celle de Dieu le fils, ou leur extrait, est le plus subtil et le seul qui puisse faire des raisonnements. Dieu le père et Dieu le fils ont l'intelligence la plus parfaite, mais il n'ont pas l'esprit qui procède d'eux; ils agissent par les voies certaines et les seules réelles, tandis que l'esprit n'a de réel que la vérité dans sa vérité, sans autre effet; et cette vérité consiste dans la connaissance, dans l'amour et dans le service. Dans la connaissance, sans laquelle on est comme si on n'était pas : comme nous sommes ainsi que si nous n'étions pas, relative-

ment à ce que nous ignorons ; mais nous avons l'espérance d'acquérir. Dans l'amour, sans lequel on ne jouit pas ; car, tout ce qu'on n'aime pas est insipide ou désagréable ; on ne vit que pour l'amour de soi-même, par les choses dont on use pour son avantage ou pour ses besoins quelconques. Dans le service, par lequel on recherche ce que l'on connaît et que l'on aime ; et ce service est la conclusion ou l'effet de la connaissance et de l'amour ; car on ne rechercherait pas si on ne connaissait pas, et encore moins si on n'aimait pas. L'intelligence fait aussi rechercher ce qu'elle connaît et qu'elle aime ; mais elle ne sait pas qu'elle connaît et qu'elle aime ni qu'elle recherche ; elle consiste dans une impulsion plus ou moins modelée, ce qui établit l'instinct ; et elle ne sait pas qu'elle est, parce qu'elle n'a pas deux parties égales dont l'une peut connaître l'autre et mutuellement : comme les deux causes de l'esprit peuvent se connaître mutuellement et l'une après l'autre, parce que

la vie étant unique , elle ne peut donner qu'une action à-la-fois et l'une après l'autre. Mon esprit pensera par une de ses deux causes , que Dieu est tout-puisant ; la seconde cause , voyant l'idée de la première , pense qu'au moyen de cette toute-puissance , on ne peut rien par soi-même , mais tout par Dieu ; et ces deux causes se réunissent avec l'âme pour louer Dieu et pour lui demander la puissance et la voie pour faire ce qu'il convient. Tandis que l'intelligence ressentant un besoin , elle recherche à le satisfaire par ses moyens ou facultés ; et elle ne peut penser qu'elle a besoin , ni qu'elle recherche , parce qu'elle n'a pas une double essence en elle , dont l'une pût voir et agir sur l'autre de la même sorte.

Dieu a les deux causes pour connaître , aimer et servir ; puisqu'il a son fils qui , étant parfaitement semblable à lui en intelligence , lui représente toutes les idées et mutuellement ; de sorte que Dieu prend une idée , son fils la lui représente , et le Saint-Esprit les réunit

toutes les deux pour en établir une combinaison. Dieu le père veut détruire le genre humain qui l'offense par ses impiétés et son ingratitude. Dieu le fils lui représente, que pour sa gloire, il est très-avantageux qu'il en reste quelqu'un pour approfondir la science du bien et du mal; et le Saint-Esprit, réunissant ces deux idées de destruction et d'avantage, inspire de recommander à Noé de construire un arche qui pût le sauver avec sa famille et quelques animaux.

Les idées premières sont volontiers exhaltées; c'est l'esprit qui les modère par son travail, en recherchant le bien et le mal dans ses idées, et en prenant ou inspirant une modération, ou une conséquence convenable.

Dieu le le Saint-Esprit ne serait qu'idéal, comme sont mes idées, sans effet quelconque; que ces idées, qui sont si subtiles qu'elles, s'évanouiraient à l'instant si elles n'étaient retenues ou sur le papier ou dans la mémoire. Dieu

le père a donc aussi donné une organisation au St.-Esprit, pour qu'elle pût le contenir, et qu'il pût agir par le moyen des facultés qu'elle a, sans quoi il ne pourrait par lui-même seul, il refluerait de la moindre résistance ; car il ne pénètre dans les esprits de bonne volonté et bien modérés, ou qui sont dans un grand équilibre d'action et de résistance.

Dieu le père a donc donné une organisation au St.-Esprit, en forme d'une colombe, volant entre les têtes du père et du fils, qui est le lien de la réunion de leurs idées, l'un de l'autre, de l'un de l'autre, et toujours prête à se porter où il convient pour donner ou inspirer de son esprit. Chaque idée est un germe qui tend, par la vie, à se développer, puisqu'elle mène à une autre, comme trois mène à quatre, et ainsi de suite et sans fin. Les idées n'ont pas la vie par elles-mêmes, parce qu'elles n'ont pas d'organisation, et qu'elles sont totalement factices ; tandis que ce n'est

que le naturel qui á la vie par son action et par son existence naturelles. Mais ces idées sont comme celles des artistes , qui les augmentent en raison de leur travail ou de leurs expériences et de leur imagination ; c'est pourquoi tous les arts sont perfectionnés avec le travail et le temps , ou ils dégènèrent si on cesse de les rechercher et de les travailler.

Les idées sont simples , ou doubles , ou complexes. Les idées simples sont les impressions et leurs impulsions ; comme un gros bruit qui affecte sans donner le moment d'y penser , ou tout ce qui affecte violemment et avec précipitation : elles troublent les sens et elles ne peuvent être bien reconnues dans l'instant. Les idées doubles sont de l'intelligence. Tous les animaux étant composés de deux côtés , ayant chacun leurs cinq sens , et étant chacun organisé avec des nuances différentes, dans l'un dans l'autre , ces côtés sont par conséquent affectés différemment l'un

de l'autre. D'ailleurs, la position de ces cinq sens est différente : le côté gauche verra et entendra mieux ce qui lui sera direct, que le côté droit qui, nécessairement, y sera indirect ; alors, l'ame ressentant l'influence des sens de ce côté, de la manière dont ils sont affectés ; puis celles de l'autre côté de l'autre manière qu'ils ressentent ces influences, elle hésite un moment, pour ensuite agir en raison de l'impulsion dominante ; ce qui constitue l'intelligence qui sait prendre le parti le plus avantageux, relativement aux deux idées qu'elle a reçue des influences du côté droit et du côté gauche, et relativement à son avantage. Si l'influence la plus grande lui plaît, elle s'y livre ; si elle lui déplaît, elle cherche à l'éviter, etc.

Les idées complexes sont de l'esprit qui, voyant les influences dans l'ame, les raisonne par ses deux causes égales, dont l'une peut en avoir les avantages et l'autre les désavantages ; ensuite, se réunissant avec l'impulsion de l'ame,

cet esprit se décide, ou prend une détermination conséquente, en vertu de laquelle l'ame agit ou fait agir. Mais dans et pendant l'action, cette ame peut être troublée par d'autres affections qui peuvent faire changer la volonté, ou la rendre irrésolue, et cela de toutes manières; comme on voit souvent des déterminations varier à l'instant, et de toutes sortes, parce que l'esprit est extrêmement prompt, et l'ame peut être affectée encore aussi promptement, puisque l'action est la motrice de toutes ces variations, en raison des résistances qu'elle reçoit. Dieu le St.-Esprit, l'extrait des intelligences de Dieu le père et de Dieu le fils, est donc encore plus subtil que ces deux personnes divines; c'est lui qui voit et pénètre le mieux dans les idées, dans l'ame de toutes les créatures, et qui les influence de son esprit; c'est lui seul qui donne de son esprit aux créatures faites à l'image de Dieu, qui les inspire de sa justice ou de ce qu'il convient de faire, quand



elles l'invoquent de bonne foi. *Affla*  
*superne spiritus*. Jésus-Christ a dit,  
 que l'esprit est *esprit et vie*, qu'il  
 souffle où il veut, sans que l'on sache  
 d'où il vient et où il va.

En effet, on ne peut imaginer une  
 essence aussi prompte et aussi subtile;  
 dans un instant mon esprit se porte  
 en idée dans le ciel, d'où il descend  
 dans les enfers; il va dans les pôles  
 arctique et antarctique, dans les antipo-  
 des, puis sur notre horizon, d'un à  
 des milliers, enfin, il est inconcevable  
 dans ses opérations; cependant il opère,  
 puisque c'est par lui que je viens de  
 penser au ciel, à l'enfer, etc. L'es-  
 prit est donc ce qu'il y a et ce qu'il peut  
 y avoir de plus subtil dans tout l'univers.

Mais cet univers est universel, et par  
 conséquent inépuisable dans toute son  
 universalité; ainsi, l'esprit ne peut et ne  
 pourra, malgré son inconcevable subti-  
 lité, le reconnaître ou l'épuiser d'aucune  
 manière, parce qu'il en est une des pro-  
 ductions, et que la partie ne peut com-

prendre le tout : cependant il a fallu cet esprit pour pouvoir reconnaître cet univers dans ses facultés, qui consistent dans l'action et dans la résistance qui sont réelles, puisqu'elles existent et qu'elles constituent l'univers.

Ainsi, le St.-Esprit est tellement dans l'ordre des choses, que sans lui, l'univers et les créations qui y sont resteraient inconnues, excepté à Dieu le père et à Dieu le fils, parce qu'ils sont deux causes, qui, pouvant causer ensemble et réciproquement, il peut résulter d'eux des effets ou conséquences, et c'est de leur principal effet mutuel, ou de et par leur intelligence mutuelle, qu'est procédé le St.-Esprit. Sans l'esprit, aucune création ne peut savoir qu'elle existe, et encore moins qu'il y a un univers; tout l'instinct ou toute l'intelligence des animaux qui sont sur la terre, quand même tout leur instinct serait réuni, ne pourrait produire l'esprit, ou savoir qu'il existe lui-même instinct; parce que l'in-

telligence est égoïste, elle n'est que pour elle-même, n'ayant qu'une vie et qu'une intelligence, provenant de cette vie et de l'ame qui sont de ce monde grossier, ou dont les éléments sont sensibles; tandis que l'esprit est l'extrait ou la procession des deux intelligences parfaites et parfaitement semblables, dont le principe ou la première est la production de la plus grande possibilité de tout l'univers.

J'ai dit que la vie et l'ame des animaux sont de ce monde, quoique Dieu ait dit qu'il est la vie universelle. Sans doute, Dieu est la vie universelle, puisqu'il est le principe de toutes choses créées; mais ayant donné à ses créations les facultés de se multiplier, il leur a aussi donné celle de transmettre la vie qui est de l'action de ce monde, dont tous les effets sont grossiers et bons ou mauvais. Mais l'esprit étant esprit et vie, comme a dit Jésus-Christ, *veritas et vita*, qu'il donne à toutes créations à l'image de Dieu; cette vie de l'esprit est immédiatement de Dieu

ou de sa trinité; et alors, la vie spirituelle de l'homme est d'essence divine, tandis que la vie de son ame est de ce monde, dans lequel elle s'évapore, au lieu que la vie de son esprit retourne à sa source avec les idées qu'elle a acquise, si elles sont justes, et elle va au lieu de purification, si elles sont injustes.

La vie de l'ame terrestre ne recherche que ce qui est de la terre, ou les substances pour se nourrir: le repos, si cette ame est fatiguée, etc.; et la vie de l'esprit recherche tout ce qui est de l'imagination. Cependant la vie de l'ame a aussi ses cupidités; car, ayant l'intelligence, elle s'affecte de tout ce qui lui fait obstacle, d'où résulte la haine, le mécontentement qui entraînent les violences, les rancunes entre les animaux, dont la multiplicité et les besoins mutuels, et souvent du même objet, nécessitent les contrariétés ou les oppositions à leurs désirs. Ces animaux ont leurs deux causes, sans lesquelles ils ne pourraient être animaux et encore moins vivre, et être intelligents

intelligents ; mais ces deux causes ne sont pas de la même essence ou nature. La vie est différente de l'ame qu'elle vivifie ; et cette ame, avec les facultés du corps, dirige les impulsions de cette vie, et, enfin, cette ame n'est intelligente qu'en raison du rapport des cinq sens qui, étant double chacun, ou un de chaque côté de l'animal ; et ces sens étant chacun différent de l'autre ou de son pareil, par des nuances quelconques, leurs rapports sont différents, et l'ame ressentant cette différence par leur influence relative, elle a à choisir dans ces deux influences ; ce qui établit l'intelligence et la fait accroître en raison du travail ou des expériences qui modifient, relativement, les impressions contre lesquelles le fluide de l'action ou de la vie fluant, ou donnant son action, elle en reflue avec le mode de ces impressions ; qui fournit à l'ame une nouvelle modulation qui influe aussi dans son sens ; ce qui fait accroître l'intelligence qui, venant de ces deux causes différentes l'une de

l'autre, ou des deux yeux, des deux oreilles, dont l'un peut être bon et l'autre mauvais, influencent différemment et ne peuvent se correspondre également comme les deux causes de l'esprit qui procèdent des deux seules causes parfaites et parfaitement semblables, ou de l'intelligence de Dieu le père et de celle de Dieu le fils : car tous effets sont en raison des deux ou plusieurs causes qui les ont produit. L'eau procédant du feu et de la terre, ou de l'action et de la résistance, est fluide à-peu-près comme le feu, et elle est inerte ou pesante à-peu-près comme la terre, surtout quand elle est en glace.

Ce sont donc ces deux causes qu'il s'agit de modeler de manière qu'elles produisent de bons effets.

Dieu a pris son principe dans et par les éléments les plus subtils et fins de tout l'univers, et il a établi sa Trinité par l'extrait de lui-même, pour la génération de son fils, et par celui de lui et de son fils, le plus subtil pour opérer

la procession du Saint-Ésprit, de l'un et de l'autre, c'est pourquoi il ne peut y avoir un autre pareil à Dieu en puissance et en intelligence, qu'il renferme ou contient en lui-même, parce qu'il est l'extrait de tout l'univers, qui ne peut être deux fois universel. *Quis similis mihi ?* Ou Dieu le père ayant ainsi extrait de lui-même l'idée de sa plus grande intelligence puisqu'elle était de lui-même, l'homme de tout l'univers, ainsi que celle de Dieu son fils, et Dieu le fils parfaitement semblable à son père, en intelligence, puisqu'il a été engendré par lui de et par son intelligence, n'y en ayant pas d'autre, ayant aussi extrait de lui-même l'idée de sa plus grande intelligence, ainsi que l'idée de l'intelligence de son père, dont il avait pris cette idée : ces deux extraits de tout ce qu'il pouvait y avoir de plus intelligent, étant de la même essence active et par conséquent fluide, puisqu'ils étaient émis de l'un à l'autre, et mutuellement, se sont réunis dans leur choc, et ils ont été de la plus grande et de la

plus subtile intelligence de l'univers ; et, enfin, étant réunis, ou ne faisant qu'un , ou le Saint-Esprit, ces deux extraits ont eu en eux-mêmes les deux causes absolument nécessaires pour pouvoir, par elles-mêmes deux causes , produire des effets de leur intelligence.

La Trinité divine renferme donc la puissance de l'univers ainsi que l'intelligence par et dans Dieu le père ; puis la similitude de cette intelligence dans Dieu le fils , engendré par son père avec une parfaite ressemblance ; et, enfin, la plus grande possibilité dans l'intelligence, par le Saint-Esprit, qui est la réunion de l'émission ou de l'extrait des intelligences divines , ou de Dieu le père et de Dieu le fils, faisant les deux causes nécessaires pour pouvoir produire des effets de son esprit ou de cette réunion des deux intelligences dont il est composé en intelligence : comme dans un et un font deux ; ce deux est le seul qui puisse nombrer ou être nombré ; parce qu'en lui il renferme deux unités dont



une se renouvelant fait un , qui , avec deux fait trois , ou quatre si chacune se renouvelle ; car ce sont ces deux unités qui , agissant l'une ou l'autre , ou toutes deux , contre ce deux ou contre leur résultat , il en procède un autre résultat qui en produit encore d'autres , en raison de ce que d'autres unités agissent contre lui , et ainsi de suite , sans fin. Deux et deux font quatre ; si ces quatre unités agissent , elles produisent ensemble le nombre de huit unités , y en eut-il cent mille , c'est encore un nombre de cent mille qui , agissant , toutes se multiplient en deux cent mille , etc.

Toutes les créations de Dieu agissent par elles-mêmes , parce qu'elles ont la vie intérieure qui les fait mouvoir et multiplier ; mais l'esprit n'a que son esprit qui est trop subtil pour pouvoir correspondre avec la matière , il passerait à travers ses pores ; il ne correspond qu'avec l'intelligence , et celle-ci avec l'ame qui reçoit les impulsions des cinq sens , qui lui transmettent celles qu'ils ont reçus de

l'action et de la résistance, par les trois éléments plus ou moins raréfiés, mais tous inconcevables dans leur essence.

Ainsi, l'esprit ne pouvant par lui-même, trop pur pour s'allier avec les éléments terrestres, n'agit que par similitudes ou par les représentations qu'il se fait des choses : comme des nombres, des lignes, etc., dans les mathématiques, la géométrie, etc., qui sont sensibles à nos sens qui en reportent l'affection à l'ame ; et celle-ci, par sa vie et par ses facultés, l'imprime dans le cerveau contre lequel la circulation de la vie se heurtant, elle en reflue dans la forme de cette impression ; et ce reflet contre sa vie même, produit un choc duquel procède l'idée de cet objet ou de cette sensation ; et cette idée circulant avec la vie et avec les autres idées, établit l'intelligence qui s'étend en raison du nombre de ses idées. Ainsi, c'est sur cette intelligence que l'esprit peut exercer son esprit, parce que cette intelligence est très-raréfiée ou raffinée, étant la dernière extraction

de ce qui compose l'homme, comme l'esprit-de-vin est plus subtil que le raisin, en étant la troisième extraction.

L'esprit ayant sa vie , sans quoi il ne pourrait agir, il agit donc par lui-même ; et ne pouvant agir sur rien , il agit sur les idées qui constituent l'intelligence : il ne peut donc agir sur les idées qui ne sont pas dans cette intelligence , et celle-ci n'en a pas de ce que les sens ne lui ont pas rapporté , et ces sens ne peuvent rapporter ce qu'ils n'ont pas senti ; mais quand l'esprit travaille sur les idées, il étend son travail tant qu'il veut , ou autant que les facultés animales le permettent ; car il ne peut agir que par leurs moyens , étant trop subtil pour manier les sens , il en refluerait ; et il faut que ces sens<sup>3</sup> soient encore bien subtils et presque autant que le sont les idées et l'intelligence ; car , si ces sens sont grossiers, ils refluent, se bouleversent et n'opèrent plus juste , c'est pourquoi le travail de l'esprit est si long et si pénible dans le sens droit et dans les grandes

connaissances ; et qu'enfin il est si difficile que , jusqu'alors et malgré le travail de beaucoup de savants , on n'a pas encore eu idée de l'esprit , et même la sainte Trinité est ridiculisée.

Cependant c'est l'esprit même qui ridiculise l'esprit , parce qu'il ne se connaît pas ; car c'est l'ignorance qui est la mère de tous les vices , puisqu'elle ne connaît pas la justice. Dieu est parfait dans la justice , parce qu'il la connaît entièrement ; mais il est ignorant dans le mal , excepté dans celui qui lui a été démontré par ses créatures , c'est pourquoi il le laisse se démontrer pour apprendre la science du bien et du mal , puisqu'il a celle du bien , et qu'il reconnaît tous les jours du nouveau dans le mal.

Nous ne pouvons voir notre vie , notre ame , notre intelligence et notre esprit ; mais nous les ressentons par les actions que nous faisons , par les affections ou émotions plus ou moins fortes qui nous serrent le cœur par cette adresse à nous procurer , même sans réflexion , nos

besoins , nos habitudes , etc. ; et , enfin , par le travail de notre esprit , qui est le plus sensible , parce qu'il faut y apporter un recueillement qui absorbe toutes les facultés de notre ame et de notre intelligence , et une grande partie et la plus subtile de notre vie , ainsi que les plus subtils de nos sens . L'animal se recueille dans son intelligence , et alors il est comme immobile , parce que les parties les plus subtiles de ses sens , de son ame et de sa vie , s'employent ou s'absorbent dans ce recueillement , comme quand il épie une proie , ou qu'il fixe les yeux ou les actions d'un autre . Alors , il se forme des idées par le reflet contre sa vie , des émissions qu'il a faites contre les impressions que son ame a gravées dans son cerveau , des sensations que ses sens lui ont rapportés , parce que ce reflet de ces impressions , en reportant la forme contre l'action de la vie , ce choc produit un effet qui est une idée circulante et analogue à l'impression qui la fait produire ; et cette nouvelle idée , jointe aux autres ,

en augmente le nombre et en fait varier les espèces , ce qui fait accroître l'intelligence. Comme un ajouté à dix fait onze , et produit de nouveaux calculs avec les autres nombres : comme deux et neuf font onze; ainsi, un animal prendra une nouvelle idée d'une personne qu'il n'aura pas encore vu, et à laquelle il pourra s'attacher en variant dans son intelligence.

Tout est mécanisme , parce qu'on ne peut faire qu'en faisant , et on ne fait que par un mode quelconque , ou par l'action et la résistance , ou par les éléments qu'elles ont produit et par une manipulation ou par un travail quelconque ; il n'y a pas d'autre moyen ou d'autres possibilités ; et alors ce sont les plus fins moyens et les plus subtils qui produisent les effets les plus merveilleux, dont l'esprit est le plus subtil, parce qu'il est l'extrait de l'intelligence de l'homme de tout l'univers et de celle de son fils, semblable à lui en intelligence.

L'esprit est dans l'ordre nécessaire des choses ; car, à quoi serviraient ces choses

si il n'y avait pas d'esprit pour les reconnaître, pour s'en servir par les moyens du corps et pour les apprécier; et sans esprit, Dieu ne pourrait être connu, aimé et servi; ainsi, y ayant des choses, l'esprit existe nécessairement, ou il en est l'extrait le plus subtil pour les reconnaître.

C'est l'univers même qui, dans et par son universalité incompréhensible, a formé le cahos dont le développement a produit toutes les possibilités, depuis la plus petite jusqu'à la plus grande, par son action qui ne peut être action sans agir; et par sa résistance pour modérer cette action et pour s'alimenter toutes les deux.

Ce sont ces aliments qui, par leur nécessité, font le bonheur ou le malheur de la vie. Tout est action et résistance puisque tout en émane, et qu'il ne peut y avoir chose quelconque sans elles; et qu'enfin cette action et cette résistance ne peuvent être l'une sans l'autre pour s'alimenter: ainsi, cette action se faisant toujours par des explosions, et par conséquent par des déperditions, il faut

réparer ces pertes , ce qui nécessite les besoins. Le défaut d'aliments tourmente donc ce qui en a besoin : lors du cahos, il n'existait que cette action et cette résistance qui , se contre-balançant , s'alimentaient respectivement ; l'action agitait la résistance ; et la résistance servait d'appui à l'action qui en rejaillissait contre une autre résistance , et sans fin. Mais les éléments, le feu, la terre et l'eau en ayant été développés par le principe ou par Dieu, le produit du foyer et de la possibilité de l'univers, et qui s'est fait par la nécessité des choses; le feu s'est dégagé en partie de la terre et de l'eau et autant qu'il a pu ; l'eau s'est de même dégagée de la terre ; et alors , ces éléments n'ont plus été en équilibre : le feu s'est dilaté et explosé ; l'eau s'est rassemblée dans les lieux les plus bas , et la terre a été desséchée et est devenue inerte. Cependant tous s'alimentent encore respectivement ; l'air prend son assise sur la terre qui lui sert d'axe ; l'eau s'appuie sur la terre , et est agitée par l'air ou feu ;



et la terre est maintenue par l'action du feu ou de l'air : tel est le jeu de tout l'univers. Mais, pour les différentes choses créées ou qui ont vie, il faut des aliments analogues à leur organisation ; ainsi, leur vie les rendant sensibles, ces créations sont affectées en bien quand elles sont rassasiées par des aliments suffisants et convenables, comme elles souffrent et sont tourmentées en raison de ce que ces aliments manquent ou qu'ils ne sont pas convenables, parce qu'ils sont trop grossiers ou trop vifs pour circuler librement dans les canaux de ces organisations qu'ils frottent rudement ou qu'ils agitent trop, etc.

Cependant toutes créations ont besoin de ces aliments, et dans toutes leurs parties, depuis Dieu jusqu'à la plante la plus chétive. Ce sont donc ces besoins qui sont le véhicule ou qui font naître l'intelligence pour pouvoir rechercher ces aliments : car, sans besoin, on ne rechercherait pas, et sans aliments, ces besoins ne pourraient être rassasiés ;

et cependant l'action et la résistance qui sont de tout et partout, ne tentent qu'à exercer leur action et leur résistance, et elles y parviennent toujours du plus au moins, parce qu'il ne peut y avoir aucun vide d'elles, et qu'elles sont partout; mais les organisations étant plus grossières et plus sensibles, il leur faut des aliments convenables même pour l'esprit le plus subtil et pour l'organisation la plus grossière, sinon il y a déficit, ou douleur, ou destruction.

Mais les organisations sont en raison de la subtilité et finesse des éléments qui les constituent, et notre terre est composée de la répulsion de ce qu'il y avait de plus grossier dans l'univers; tandis que le ciel est constitué de tout ce qu'il y avait de plus fin et de plus subtil, et cependant notre esprit est divin, ou de l'Esprit-Saint qui est ce qu'il y a de plus superfin dans l'univers. Aussi Jésus-Christ a dit que celui qui blasphêmerait contre le Saint-Esprit, ne serait pardonné dans ce monde ni dans l'autre.

Cependant notre terre est susceptible d'être modifiée de manière à être changée ou réduite en éléments très-fins : ainsi le feu la divise, la décompose, de sorte qu'elle nous sert d'aliments qui alimentent notre vie, notre ame, notre intelligence et même notre esprit, qui ne peut par lui-même, et de manière à disparaître à toutes nos sensations. C'est donc pour ainsi la modifier que l'homme a été créé pour coopérer avec Dieu à faire briller ses œuvres, en les découvrant et manifestant, et en augmentant en idées ou en connaissances nouvelles et toujours plus belles ; parce que l'univers étant universel, et ce qui le constitue, ou l'action et la résistance constituant cette universalité, il y a et il y aura universellement ou éternellement à y rechercher et à y découvrir.

L'esprit est donc de toute nécessité pour pouvoir faire un raisonnement. Pour dire que je suis, qui est la comparaison de mon existence contre la non existence, et pour dire que deux et deux

font quatre, ce que ne pourrait faire toute l'intelligence de l'univers, excepté Dieu le père et Dieu le fils, parce qu'étant semblables en intelligence, ils se voyaient et ils se voyent l'un dans l'autre, d'où procède l'idée de leur existence mutuelle, par leur intelligence sans bornes; mais dans l'exacte justice, les raisonnements sont inutiles, tout y va naturellement; l'intelligence n'a pas besoin de calcul. L'esprit n'a donc pu se développer dans la connaissance de l'injustice qu'à mesure des contradictions qui sont survenues, et qui, par leur contraste avec la justice ou avec l'ordre des choses, ont donné lieu à l'esprit de calculer l'ordre et le désordre, et d'en tirer des conséquences relatives à la justice, en disant : la justice ou l'ordre est de telle manière; cet état de chose contrevient à cet ordre pour tels faits, dont il est contre la justice, ou il est injuste, parce que l'esprit est vie. *Veritas et vita*, comme a dit Jésus-Christ.

C'est l'esprit seul qui reconnaît et établit la vérité, et c'est l'intelligence qui

l'exécute , ou le fait exécuter au désir de l'esprit. Sans esprit il est impossible de connaître la vérité qui, pour nous, n'apparaît que par la discussion des contrastes qu'il peut voir et vérifier l'un après l'autre ; parce qu'il a , en lui, les deux causes égales pour pouvoir comparer deux ou plusieurs objets et en tirer la solution, qui est la vérité, car si elle n'est pas la vérité , cette solution est mensonge ou illusion que l'intelligence ne peut faire exécuter , n'y ayant pas de réalité : et l'esprit est vie sans laquelle il ne pourrait agir, car la vie de l'ame est trop grossière pour lui ; elle ne peut que faire exécuter sa vérité , ou rechercher dans l'illusion qui ne vient jamais de l'esprit ou de la vérité, mais toujours de l'ame et de sa vie et par leurs impulsions auxquelles , si l'esprit se laisse aller , il en devient l'esclave , et l'esclave n'agit pas pour lui, mais pour son maître.

Y a-t-il eu un principe. *In principio.* n'y en a-t-il pas eu ? C'est ce qui doit justifier , ou détruire ou confondre tous

ces raisonnements. Sans principe, ou tout existerait , et il n'y aurait aucune succession de choses , ou aucunes choses n'existeraient ; ce que l'expérience dément, puisque j'existe, et que les choses naissent et se succèdent. Avec un principe , il n'y a pas d'autre loi, ni d'autre mode que l'action et la résistance , puis leur modification en feu , terre et eau , par lesquels le principe s'est fait , et il a fait tout ce qu'il a fait.



---

*Du second développement du Cahos.*

---

L'UNIVERS ayant été tronqué par le foyer qui s'y est établi de l'action la plus subtile et de la résistance la plus fine de tout l'univers, il n'a plus eu de point d'appui sur lui-même, dans cette partie qui était séparée de sa totalité par son mode différent d'agir du surplus de son universalité; puisqu'elle était composée de tout ce qui était le plus subtil et le plus fin, tandis que ce surplus était privé et dénué de cette plus subtile action, et de cette plus fine résistance.

Ce surplus était donc bien plus grossier que ce foyer, et il l'était encore plus qu'avant sa première fermentation, puisque son action la plus subtile et sa résistance la plus fine, s'en étaient explosées.

Plus l'action est subtile, plutôt elle se détermine, et au contraire moins elle est subtile, plus elle est longue à s'explorer;

il y a donc eu un intervalle entre le premier développement et le second dans l'univers. Quel a été cet intervalle? c'est ce que nous ne savons pas, et ce qu'il nous est inutile de savoir.

L'action agit toujours dans quelle position elle puisse être, et elle est partout, ainsi que la résistance; pour alimenter ou faire obstacle à son action, qui s'explorerait si elle n'essuyait aucune résistance. Le surplus grossier du cahos était donc sans cesse en action ou fermentation; mais étant tronqué par la séparation de son centre, il n'a plus eu d'unité d'action et de fermentation; d'ailleurs, étant grossier, son action ne pouvant plus correspondre au loin, il a donc fermenté sur lui-même et dans chaque partie de lui-même; parce que son action grossière était contenue par son action encore plus grossière.

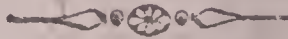
Cependant l'action ne peut agir en vain contre la résistance; leur choc produit sans cesse des effets quelconques qui sont toujours des divisions, aussi quel-



conques de leur parties , dont les plus grossières étant les plus épaisses, les frottements leur ont fait exprimer ce qui en réunissait les parties ; et alors , l'eau est procédée de cette action et de cette résistance, qui, ainsi dégagées de leur phlogistique ou de leurs parties tenaces, l'action est devenue feu, et la résistance a été changée ou transformée en terre, d'où sont provenus les trois éléments ; le feu , la terre et l'eau , et celle-ci est la procession du feu et de la terre, dont elle a les deux propriétés ; elle est active comme le feu est inerte, ou pesant comme la terre , excepté la grande disproportion d'action et d'inertie ; et comme cette eau est en réunion de ces deux propriétés, elle réunit la terre et contient le feu dans ces réunions, et toujours en l'unité de son eau , sans laquelle il ne pourrait y avoir de réunion puisque le feu s'exhalerait et la terre irait à fond.

Après le cahos, ces trois éléments ont établi le jeu de tout l'univers , et celui des créations que Dieu y a faites. Le jeu

de l'univers consiste dans l'organisation de cet univers , et dans les opérations de ces trois éléments ; le feu , la terre et l'eau.



---

*De l'organisation de l'Univers.*

---

LE feu, renfermé par la terre et par l'eau, dans lesquelles il est toujours en plus ou moins grande quantité, parce qu'ils ne peuvent être l'un sans l'autre dans quelles parties ce soit, n'a cessé d'exercer son activité, par laquelle il a divisé et il divise les parties d'eau et de terre qu'il peut dominer, et il les domine toujours tôt ou tard. Ces divisions contenaient encore du feu qui, s'en échappant, s'est réuni au feu qui l'a dégagé; ainsi, ensemble, ils ont formé un foyer qui, devenant toujours plus fort et plus actif par les divisions qu'il faisait et qui augmentaient son foyer par le feu qui s'échappait de ces divisions, ce foyer acquérait toujours plus de force et de volume, qui forçaient la terre et l'eau à s'étendre de toute leur possibilité, et à former ainsi des bulles plus ou moins grosses et rondes; et cette

terre et cette eau, devenaient encore plus grossières, puisque le feu s'en était explosé autant qu'il avait pu. Beaucoup de feu, peu de terre et un peu d'eau ensemble, le feu y domine et cristallise l'eau avec la terre. Beaucoup de terre, peu de feu et un peu d'eau, fait un mélange liquide et inerte. Beaucoup d'eau, peu de terre et de feu, ne fait pas de réunions, et est boueux. C'est en raison des mélanges que les effets sont différents; mais dans ce moment, ou lors du cahos, les mélanges étaient à-peu-près égaux. Le feu a donc fermenté partout où il était et il était partout; ainsi, il s'est formé des foyers touche-à-touche, et qui s'explodent; plusieurs se sont réunis jusqu'à ce que la terre et l'eau d'alentour, leur présentant une résistance suffisante, ils y ont été concentrés de nouveau.

Il faut plus d'étendue, de surface pour entourer quatre foyers divisés, que pour les contenir étant réunis; ainsi, plus ces foyers se réunissaient, plus les surfaces qui les contenaient devenaient épaisses

pour les renfermer étant réunis , c'est pourquoi ces explosions essayaient plus de résistance de la part de la terre, ou de leur voûte générale. Mais ainsi reconcentrés , le feu y fermentait toujours en acquérant de l'activité et de la dilatation, qui forçaient et ouvraient encore ces enveloppes ou ces bulles desquelles il s'exploitait , puis il se réunissait à d'autres explosions jusqu'à ce qu'elles fussent concentrées dans une résistance suffisante, de sorte que ces bulles sont devenues d'autant plus grosses qu'il y avait eu plus de réunions d'explosions qui se sont renouvelées par le même mécanisme , jusqu'à ce que ces bulles ou ces globes devenus trop gros ou trop étendus, l'action centrale n'a pu communiquer son action sensible, jusqu'à sa voûte ou jusqu'à cette croûte de terre et d'eau qui la contenait : alors ce mécanisme a changé de mode, l'action centrale ne pouvant plus se communiquer jusqu'à sa voûte, il s'est fait une scission ou séparation d'action dans l'intérieur, le foyer du cen-

tre n'a pu communiquer son action que jusqu'à une certaine distance, et le surplus de cette distance ou de cette séparation d'action, jusqu'à la voûte, ne recevant plus cette action, est resté en stagnation et sans détermination d'action; ainsi, ce foyer s'agitant ou fermentant sur lui-même, il a acquis plus de raréfaction en repoussant sans cesse à son extérieur, ses parties les plus grossières, et il a eu plus de subtilité puisqu'il était moins gêné par ces parties grossières qui avaient été éloignées.

Cependant cette bulle ou ce globe a été tronqué dans son centre comme l'univers l'a été par la séparation de son action la plus subtile et de sa résistance la plus fine, d'avec les plus grossières; car c'est toujours le même mécanisme en tout et partout, puisque tout est action et résistance. Mais le centre de l'univers n'a pu communiquer à cet univers une action suffisante pour le déterminer, comme ont fait les centres de ces globes; car, comment agiter ou donner une im-

pulsion à l'univers qui n'a pas de fin ? Cependant il faudrait que cette action ou cette impulsion, se communiquât jusqu'à une extrémité que cet univers n'a pas. Le mécanisme de cette seconde fermentation dans l'univers a donc été d'un autre mode que dans la première; mais il a toujours été un mécanisme certain, efficace et relatif aux possibilités dans l'univers, ce qui est de la justice, ou de l'ordre des choses.

Ce foyer ou ce centre au milieu de ce globe, et il en était de même dans tout l'univers tronqué, où ces globes se sont établis en aussi grand nombre que sont les étoiles, a donc fermenté dans son centre en repoussant les parties les plus grossières de son centre, dans la partie stagnante qui l'entourait. Ce foyer acquérait donc de la subtilité et de l'activité, pendant que cette région stagnante, ou sans détermination d'action, était chargée de la répulsion de ces parties grossières.

Un foyer est sensé rempli de rayons

partants de son centre, et se prolongeant jusqu'à son extrémité, et comme à cette extrémité il est beaucoup plus étendu que dans son centre, ces rayons s'écartent ou divergent les uns des autres à mesure de leur prolongation; et, enfin, ces vides d'eux entre eux, sont encore sensés être remplis par d'autres rayons à mesure de ces vides d'entre eux, et cela partout et jusqu'à l'extrémité du globe: ces rayons partant du centre y puisent plus d'activité et ils sont plus longs, et par conséquent plus forts que ces rayons médiats; ainsi, chacun de ces rayons centraux ou cardinaux, que je suppose au nombre de douze, plus ou moins, ont donc porté leur action majeure à leur extrémité, contre la partie de la région stagnante qui lui était opposée; ce qui a produit douze actions les plus vives contre cette région, et qui étaient secondées par l'action moins vive des autres rayons d'entre eux.

Ce foyer acquérant toujours plus d'activité, en donnait d'autant plus à ses



rayons cardinaux , qui ont de même communiqué leur action majeure aux parties de la région d'air stagnans , qui leur étaient en opposition. Ces communications d'action dans cette région d'action ou d'air sans impulsion , étant continuées par l'action centrale, ont été reportées par cette région d'air stagnant , jusqu'à la voûte circulaire qui contenait le tout, et qui étant molle ou boueuse, a cédé à chacune de ces impulsions, en s'entr'ouvrant pour laisser exploser les actions données par ces rayons cardinaux : ces impulsions ou actions se sont explosées du dedans en dehors ; mais rencontrant les globes voisins ou leurs explosions, si elles étaient opérées, ces actions n'ont pu les dominer, elles se sont donc prolongées ou ont fusées entre ces globes voisins , et les parties de la voûte qu'elles avaient entr'ouverte ; puis pressées entre ces deux résistances, et ensuite parvenues chacune à l'ouverture faite dans cette voûte par l'explosion voisine, elles sont rentrées en partie dans leur

globe , à raison de l'allégeance que leur évacuation ou le vide d'elles y avait nécessité. Mais recevant là , la même action que le centre ne cessait de communiquer , ces actions se sont déterminées en volutes , chacune autour de la portion de voûte qu'elle avait entourée et embrassée , qui , étant boueuse et liquéfiée , s'est ramassée en ronds au milieu de ces volutes ou de ces actions contourantes. Comme dans toutes circonstances , si l'action domine la résistance , celle-ci est nécessitée de se concentrer au milieu de cette action à laquelle elle cède , en se réfugiant où il y a moins d'action , ou au milieu de cette action ; comme quand c'est la résistance qui domine l'action , celle-ci est concentrée au milieu de cette résistance , comme est le soleil au milieu des atmosphères des planètes qu'il régit ; et pour l'action dominante , comme est la terre et comme sont toutes les planètes au milieu des atmosphères , auxquelles elles servent d'axes sur lesquels ces atmosphères ap-

puyent leur action , parce que ces axes sont l'aliment de leur action, comme ces atmosphères sont les aliments du soleil ; car sans aliments, l'action et la résistance ne peuvent se soutenir, puisque l'action ne peut se faire que par les déperditions de ses explosions ; sans qu'il puisse y avoir d'autre mode.

Ces parties de voûte, ainsi ramassées au milieu de ces divisions de cette région d'air stagnant, ont établi la terre, ou notre planète , et les autres planètes, Vénus, Mercure, etc. ; et toutes sont au milieu de leur atmosphère qui règne jusqu'au soleil, qu'elles contiennent au milieu d'elles, et qui est ce centre ou ce foyer actif qui a donné l'impulsion à ces rayons dominants ou cardinaux, qui ont fait entr'ouvrir la voûte dans ces douze parties, et ce foyer ayant toujours la même activité, continue ses impulsions contre ces atmosphères, des douze planètes, et leur fait faire un tour sur leur axe ou avec la planète que chacune contient au milieu d'elle, dans l'espace

de vingt - quatre heures , pendant lesquelles , moitié de cette terre est successivement opposée au soleil ou à ce foyer , et l'autre moitié en est empêchée par l'intermédiaire de son épaisseur directe à cet astre , mais dont la course circulaire fait présenter et ensuite opposer à mesure , sa surface à l'aspect du soleil.

Cet astre est alimenté par ces atmosphères , qui le renferment , dont les explosions de leurs parties les plus subtiles , vont remplacer celles qu'il a dardées ou explosées dans ces atmosphères , et il est encore alimenté par la résistance qu'il reçoit par leur action contournante , comme ces atmosphères sont alimentés par l'action que ce soleil leur fournit consécutivement , et par l'éthéré ou par la lumière qu'il y darde jusques sur la terre ; car , cet éthéré et cette lumière sont d'une subtilité si inconvenable , que d'un-coup - d'œil ils pénètrent depuis cet astre jusques sur cette planète. L'éthéré et la lumière sont de la même substance , car cette lumière n'est lu-  
mière

nière qu'en raison de ce qu'ayant une autre lumière en opposition , leur choc fait apparaître cette lumière qui reporte à l'œil l'image des objets desquels elle a reflué.

Ce mécanisme , pour le développement ou pour la formation de notre soleil et des planètes qu'il régit , a été le même dans tout l'univers tronqué , et pour chaque autre soleil ou étoile ; mais le centre qui a tronqué cet univers , ou la région céleste ayant été opérée auparavant ce second développement , il s'est maintenu comme il était.

Ces gros globes , comme était celui qui renfermait notre soleil avec les planètes et leurs atmosphères qu'il régit , étaient considérables , puisque s'il y a , comme le prétendent des astronomes , trente millions de myriamètres d'ici à cet astre , il y en a encore autant d'ici à l'atmosphère de la planète qui est entre nous et le soleil ou l'étoile opposée , cette planète et la notre étant entre cette étoile et notre soleil : total , soixante millions de my-

riamètres de demi diamètre, depuis notre soleil jusqu'à l'extrémité opposée de l'atmosphère de notre terre, supposant que la planète opposée, ou de l'autre côté du soleil, et qui contribue à le concentrer, ait le même diamètre, ce serait cent vingt millions; puis le diamètre du soleil doit encore avoir quelques millions de myriamètres. Ainsi le diamètre de notre globe, ou celui qui renfermait l'espace dans lequel ont été établis notre soleil et les planètes qu'il régit, avait au moins cent trente millions de myriamètres de diamètre, ce qui est un espace prodigieux. Les autres globes voisins dans lesquels se sont formés leur étoile ou soleil avec les planètes qu'ils régissent, ont pu être plus ou moins volumineux, suivant les impulsions dans le cahos; et comme ces globes se joignaient par trois points, comme les boules entassées, leurs entretrois étaient considérables.

Cependant l'action et la résistance, ou leurs trois éléments, régnaient ou étaient partout; ils ont donc opéré le même mé-

canisme dans ces entre-trois des gros globes, qu'ils ont fait dans ces globes mêmes, mais en beaucoup plus petit volume; et il s'y est formé des petits soleils au milieu des petites planètes qu'ils régissaient; et à raison des trois angles que présentent ces jonctions, il a pu s'y établir plusieurs soleils plus ou moins volumineux, avec leurs planètes relatives.

Quand les explosions de notre gros globe et de ceux voisins se sont opérées, elles ont eu en opposition ces petits soleils avec leurs petites planètes qui, ne pouvant résister à l'action et à l'impétuosité de leur explosion, ont cédé à ses impulsions; les soleils ont fusé jusqu'aux soleils dominants, et les petites planètes ont été entraînées avec chacune leur atmosphère, dans les atmosphères des planètes dominantes, dans lesquelles elles ont nagé, ou elles s'y sont placées dans des régions relatives à leur poids et à leur volume; et ces petites planètes forment les satellites telle qu'est la lune

dans l'atmosphère de la terre , et tels que sont les satellites que les astronomes observent dans les atmosphères des autres planètes.

Lors de ces explosions , il y a eu quelques-unes de ces petites planètes , ou celles du milieu des entre-trois des gros globes qui auront résisté aux impulsions des explosions de ces globes , tant à raison de leur volume qu'à raison de leur distance , étant les plus éloignées de la force de ces explosions ; et alors , elles seront restées entre les atmosphères des planètes de ces gros globes qui les entraînent dans leurs courses ; ces planètes , nommées comètes , sont forcées de suivre les mouvements de ces atmosphères tout autour des soleils , suivant qu'elles sont saisies par des atmosphères joignants ; c'est pourquoi ces comètes sont si long - temps à paraître ; et comme elles sont serrées entre deux atmosphères , comme entre deux cylindres , leur atmosphère s'étant comprimée , elle se retire en arrière où elle forme une queue visible.



Ces comètes, ainsi serrées entre les atmosphères de deux planètes, passent en avant, et leur atmosphère se replie derrière, en raison de l'allégeance qu'elle y trouve : comme un vaisseau qui avance dans la mer, laisse derrière lui une allégeance ou un vide d'eau dans lequel ce qu'il y a de plus léger va se retirer ; et comme quand on marche vite dans l'eau, celle de derrière ne remplit pas à l'instant le vide occasionné par le corps qui avance. L'atmosphère de ces comètes étant comprimée, son épaisseur resserrée arrête l'émission de la vue qui, refluant de cette résistance, en reporte le reflux à cette même vue qui les apperçoit sous cette forme d'une queue ; et comme ces comètes sont ainsi serrées, leur marche est très-lente et beaucoup plus que celle de la lune, dans l'atmosphère de la terre ; c'est pourquoi elles sont si long-temps à opérer leur révolution.

Quoique cette lune soit dans l'atmosphère de la terre qui fait un tour sur son axe, dans l'espace de vingt-quatre heures,

ependant elle est près de trente jours pour opérer le même cours , parce qu'étant solide et grosse , elle présente une résistance, ainsi que son atmosphère qui fait retarder sa course de tout ce temps : comme un volume qui surnage une eau courante , sera plus lent à suivre le cours de cette eau que cette eau même et qu'un autre volume plus léger que lui, ce qui est d'une expérience bien facile à observer ; les frottements modèrent l'action dans sa course.

L'atmosphère de la terre a pu entraîner plusieurs de ces satellites dans sa région ; mais comme ces satellites ont pu s'y rencontrer, leurs atmosphères se sont alors mêlées ensemble, et le plus faible cédant au plus fort, sa planète ou ce satellite est tombé sur la terre , n'ayant plus assez de cette atmosphère pour le soutenir en l'air , comme un ballon ; de sorte que s'il y en avait plusieurs, la lune les aura dominée et elle est restée seule ; et ces satellites auront formé les plus hautes montagnes , dont une conserve ou a ,

dit-on , au nord , une influence qui fait déranger le cours de la boussole.

Les montages les plus grosses peuvent provenir de la chute de ces satellites , des révolutions des mers par des amas de cétacés ou de coquillages qu'elles contenaient , et plus encore ; parce que , lors du gros globe qui a formé notre soleil et les planètes qu'il régit , et dans lequel se faisaient les explosions des petits globes qui l'ont construit par leur réunion , plusieurs contenaient trop de terre et d'eau , et quoique repoussés par l'action contre la voûte de ce globe , ils n'étaient pas encore explosés lors de la révolution générale , et l'explosion qui a établi notre planète , ayant saisi sa partie de voûte du dedans en dehors , elle a retourné ces petits globes non explosés , qui se sont trouvés à la surface extérieure ; et , enfin , avec le temps et par leur fermentation intérieure , ils se sont explosés ; le feu s'est échappé en l'air , et la terre et l'eau qui le contenaient se sont affaissés sur la terre où

elles forment une base, et les éminences qu'ils présentent et que les eaux et le temps ont beaucoup changés jusqu'alors.

### *Des opérations des Éléments.*

Le feu, la terre et l'eau provenus de l'action et de la résistance de tout l'univers, sont toujours action et résistance dans quelles positions, divisions et, enfin, de telles manières on les puisse réaliser et même supposer; et alors, ces éléments peuvent avoir des degrés de finesse et de subtilité au-delà de notre perception, quoique nécessairement ils aient toujours le même mécanisme: Comme a dit Jésus-Christ: *Simile est regum cœlorum*, etc. Ce sont donc ces différents degrés qui opèrent les différents effets. Notre planète, la terre trop grossière et trop pesante, ne pouvant s'explorer, sert, par sa grosse résistance, d'axe à l'action de son atmosphère; et cette atmosphère, par sa résistance

fluide , contient le soleil et elle s'alimente pour sa part , afin d'en réparer les déperditions par l'action , à mesure que cette action s'échappe ou s'explose de lui-même ou de son jeu.

Le feu tente toujours à se subtiliser ou à se débarrasser de la résistance , ou de la terre et de l'eau qui gênent son action ; et la terre cédant à l'action ou au feu , se réfugie où elle rencontre moins d'action , et elle y est repoussée ; et , enfin , l'eau tenant de l'essence des deux , résiste et cède , suivant qu'elle domine ou qu'elle est dominée ; et elle a la propriété d'adhérence ou de s'attacher après l'un et après l'autre , et de les réunir par son unité . Ainsi le feu s'échappe ou s'explose de tout ce qui gêne son action , si il peut le dominer ; la terre est repoussée par toute action qui la domine , et l'eau fuse de tout ce qui la domine , si elle peut s'échapper , et elle domine tout ce qui cède à son action et à son poids , parce qu'elle a en elle l'action et la résistance qui , étant réunies , peuvent aussi opérer

cette réuion quand elles peuvent dominer.

L'univers ayant eu deux fermentations ou révolutions, il y a eu deux produits; le premier a été partout son univers, de tout ce qu'il y avait de plus subtil et de plus fin; ainsi, le feu, la terre et l'eau produits partout l'univers, sont les éléments célestes; et le second produit a été de cet univers tronqué par le premier produit, qui a aussi produit le feu, la terre et l'eau grossiers qui constituent l'univers terrestre. Ces premiers éléments étant de tout l'univers, sont de la plus grande subtilité et finesse, puisqu'ils proviennent de tout ce que cet univers, ou de ce que son action et sa résistance ont pu produire de plus subtil et de plus fin, qui, en étant l'extrait, ou étant ce que cette action et cette résistance avaient de plus subtil et de plus fin dans leur essence, en a été l'extrait ou le produit le plus superfin et le plus subtil, par conséquent ce qui en restait était plus grossier: comme le marc, dans un alam-

hic est beaucoup plus grossier que l'eau-de-vie qui en a été extraite, et qui a une subtilité très-grande, tandis que ce marc ne peut que servir d'engrais pour les terres.

Cet extrait, par la première fermentation ou révolution de l'univers, est ce qu'on nomme l'éther, et il a souvent des degrés bien plus subtils ou célestes les uns que les autres, puisqu'il alimente l'esprit et que de lui est procédé le principe ou de Dieu qui s'est fait par ses propriétés, et encore par le choc concentré de tout ce qu'il y avait de plus subtil et de plus fin dans tout cet univers incompréhensible, tandis que la seconde fermentation ou révolution, étant privée de tout ce qui a composé le séjour céleste, a été grossier, ou ses éléments sont devenus très-sensibles, puisque nous ressentons, et souvent péniblement, beaucoup de ses effets.

Avant la seconde fermentation dans l'univers, l'éther, ou tout ce qui compose le ciel, était renfermé et concentré par

le surplus de cet univers tronqué par cette séparation de son action et de sa résistance la plus subtile et la plus fine ; parce que cet éther refluaît de la grossière résistance que lui opposait ce surplus ; mais après la seconde révolution , ce surplus de l'univers s'étant encore beaucoup épuré par la séparation de ses plus grossières terre et eau , de son action plus subtile , ou ayant établi les planètes , satellites et comètes au milieu de leur atmosphère qui ont concentré leur soleil au milieu de leur jeu ; alors l'éther ou l'air céleste a pu pénétrer dans ces atmosphères , et il y a porté la vie et la lumière. C'est cet éther qui y produit les effets les plus occultes de la nature : comme l'instinct ou l'intelligence , la vie , l'électricité , la sympathie , l'antipathie , etc.

Ce changement dans l'univers y a opéré ou nécessité un nouveau mécanisme , quoique toujours le même quant au principe de l'action et de la résistance ; mais nouveau par la nouveauté de ce change-



ment. Auparavant, toutes les fermentations ou les actions étaient en rond, parce que le feu, n'ayant pas de foyer dominant exerçait son action tout-à-l'entour ; mais ces soleils dominants toutes les planètes qu'ils régissent, toutes explosions se portent vers eux, parce que l'air se purifie en raison de ce qu'il est plus éloigné de la terre dont les évaporations grossières chargent son atmosphère, et à raison de ce que cette atmosphère contourant sans cesse, ses parties les plus grossières tentent toujours à se refugier au centre où elles reçoivent moins de cette action.

Lorsque les planètes, satellites et comètes ont été ramassées en rond, elles étaient généralement entre-mêlées de leur eau et de leur terre et feu, et ainsi concentrées au milieu de leur atmosphère qui leur fournissait leur action tout-à-l'entour, et dont celle sur notre terre pèse environ trois mille kilogrammes, par quatre décimètres quarrés, cette action et cette pression, et d'ailleurs le

poids intrinsèque de la terre, l'ont fait resserrer sur elle-même, et elle a comprimé l'eau et le feu qui y étaient contenus ou renfermés; ainsi, le feu qui a pu s'en exhaler s'est explosé en l'air, et l'eau qui a pu s'échapper s'est retirée sur la surface de cette terre où elle a établi les sources, les ruisseaux, les rivières, les lacs et les mers. Dans les commencements, les eaux sourçaient abondamment et étaient très-chargées de terre ou étaient beaucoup bourbeuses, parce que ces eaux étant très-abondantes, et la terre n'étant pas encore raffermie, l'eau a beaucoup entraîné de cette terre avec laquelle elle a stagné plus ou moins longtemps dans les fonds, avant d'avoir pris ou établis ses courants. L'eau sortant de tous côtés, se contrariait dans son action; et pendant cet intervalle, ces terres se sont déposées, et ont établi les prairies autour des rivières, qui sont des dépôts nivelés de ces terres entraînées.

Notre terre ayant, dit-on, trois mille

myriamètres de diamètre et neuf mille de tour, l'eau et le feu qui y étaient, et ceux qui y sont encore, tentent toujours à s'en échapper; l'eau parce qu'elle y est comprimée, et le feu parce qu'il y fermente toujours; ainsi, les eaux augmentent en volume et en surface sur la terre, puisqu'elles sourcent d'elle continuellement, et principalement, quand des pluies abondantes sont rentrées dans son sein; mais celles-ci n'augmentent pas leur volume, étant les mêmes eaux qui étaient sur la surface de la terre; d'où sont provenus beaucoup de variations et d'extensions dans les mers qui ont abandonné des contrées et en ont englouti d'autres: comme une surabondance d'eau se répand où elle n'avait pas encore coulée.

Cette eau et ce feu, dans le sein de la terre, y nécessitent des fermentations dont les explosions occasionnent des tremblements de terre et des dérangements sur sa surface; puis des volcans qui sont quelques fois considérables,

surtout lorsqu'elles proviennent de ces bulles qui , lors de la seconde fermentation , étant trop chargée de terre et d'eau , ne se sont pas explosées et ont été englouties dans la terre quand elle a été ramassée par l'explosion de son atmosphère , hors du gros globe ; car , le feu qui y était contenu y aura fermenté et il y fermentera jusqu'à son explosion totale. Des eaux circulant dans la terre pour s'en échapper , et qui passent à travers ces fermentations qui , aussi comme des alambics , peuvent les faire évaporer , prennent le goût des matières combustibles de ces foyers , ainsi que la chaleur de leur fermentation , dont elles rapportent l'odeur , le goût et la chaleur dans les fontaines d'eaux chaudes ou minérales , ou l'une et l'autre qu'elles alimentent.

Cependant l'action de l'air de l'atmosphère de la terre , pressant sur cette terre d'un poids considérable , elle en rejait à raison de son élasticité et des obstacles qu'elle rencontre. La surface de la terre

est

de la terre est très-souvent humide à cause de la fermentation intérieure qui en fait exhiler l'eau, et à cause des pluies, des brouillards, etc. Cette eau s'attache après tout ce qui la touche; cet air jouant sur la surface de la terre, touche cette humidité qui s'adhère après lui, et rejailissant, il entraîne cette eau dans les régions d'air qui peuvent la supporter. En route, cette eau est encore touchée par de l'autre air qu'elle retient de même; de sorte que cet air ou feu se trouve au milieu de ces parties d'eau, autour de lui; ainsi, concentré, il fermente par son action intérieure et intrinsèque; il se forme donc un foyer intérieur dans ce rassemblement d'air et d'eau. Ce foyer augmentant, oblige l'eau à se développer en rond, ce qui en augmente le volume sans accroissement de poids, et établit un balon qui remonte dans des régions plus légères, et jusqu'au soleil, si ces balons sont assez légers pour y être en condensation avec cette région supérieure.

Les enlèvements successifs de cette

eau par l'air , dessèchent la terre , ou tarissent cette eau en raison des circonstances, ou au moins ils diminuent la quantité de cette eau. L'atmosphère de la terre, qui règne jnsqu'au soleil , diverge considérablement jusque vers cet astre ; ainsi ces évaporations ou bulles d'air et d'eau, y trouvent un grand espace pour s'y placer en grand nombre. Ces évaporations ou bulles d'air et d'eau, fermentent toujours, et l'air les agite sans cesse : elles se heurtent donc les unes, les autres, et elles se divisent tellement , qu'enfin le feu ne trouvant plus à y fermenter suffisamment , il s'évapore et ne peut plus les dominer ; et ces bulles devenant plus pesantes et moins volumineuses , elles redescendent dans une région moins subtile , jusqu'à ce qu'elles y soient supportées par l'action et par le poids d'une région convenable.

Si l'atmosphère de la terre diverge en montant, elle devient convergeante en descendant depuis le soleil jusqu'à cette terre ; ainsi, elle se retrécit à mesure ;

lors donc que ces bulles redescendent , trouvant moins d'espace , elles s'entassent les unes sur les autres , et elles forment des nuages qui interceptent , en partie , la communication de l'air supérieur avec celui inférieur , et ils font refluer la vue , de manière qu'elle ne peut voir plus haut. Ces nuages , toujours agités par l'air , se heurtent les uns les autres , et se frottant , ils se déchirent , et , ensuite , se réunissent , de manière que devenus plus lourds , ils descendent encore plus bas où ils s'épaississent davantage ; enfin , quand ils sont trop pesants , ils tombent en pluie plus ou moins grosse , en raison de leur élévation , parce que dans leur chute , rencontrant d'autres vapeurs , elles se réunissent , ou parce que ces nuages sont plus ou moins abondants. Si la région dans laquelle ils se réunissent est froide , ils se congèlent et tombent en neige ; si ils sont en pluie et qu'ils rencontrent une région froide , ils tombent en grêle plus ou moins grosse et abondante.

Ces nuages interceptant , en partie ,

l'action de la colonne d'air supérieure sur celle inférieure, l'air est plus léger, ou moins fort en dessous, que si il n'y avait pas d'interception; ainsi le mercure des baromètres étant moins comprimé, descend. Depuis la création de beaucoup de végétaux et d'animaux, leurs évaporations ou leurs déperditions végétales et animales, ont une malignité que n'ont pas les éléments; comme la fumée, les dissolutions des corps morts ou malades, qui sont d'une putridité qui, quelquefois, engendre des maladies et même occasionne la peste; ainsi, ces exhalaisons malignes, fermentant en l'air, réunissent leurs parties phlogistiques, inflammables et acres, qui, dans leurs chocs mutuels et sonores, causent le bruit ou le tonnerre, ainsi que les éclairs, ou explosions, jusqu'à ce que la matière qui les compose soit consumée, et pendant ce temps ce foudre produit des effets plus ou moins sinistres et mauvais.

Quand ces nuages descendent et qu'ils orment une grosse épaisseur et une



grande étendue, ils pressent la colonne d'air inférieure qui, s'échappant de cette compression, produit un vent plus ou moins grand et vif en raison de la célérité de cette descente et de son étendue; et ce vent est froid, si il vient d'une région froide, comme il est chaud si il vient d'une région chaude; comme un soufflet donne du vent en raison de ce que ses deux nappes sont serrées avec vitesse et de ce qu'elles sont grandes et larges.

La lune étant vingt-neuf à trente jours pour opérer la même course ou le même contour que l'atmosphère de la terre fait dans vingt-quatre heures, elle a ses phases par rapport à nous, parce que dans cet intervalle elle présente successivement une face au soleil, dont la réverbération nous est sensible; et comme quand elle est entre la terre et le soleil, cette réverbération est interceptée par sa face opposée, nous ne la voyons plus; puis elle reparaît successivement et disparaît de même, ce que l'on nomme pleine lune, vieille lune, et ses quartiers. Ce satellite

a son atmosphère qui le soutient en l'air, ou dans celui de la terre; comme celle-ci a la sienne qui, la comprimant tout à l'entour d'un poids et d'une action considérables, elle est maintenue par cette force sans laquelle elle tomberait, je ne sais où; mais si l'atmosphère de la lune se dissipait, ce satellite tomberait sur la terre, parce qu'il est dans son atmosphère qui le soutient dans une de ses régions quelconque.

L'atmosphère de la lune est étendue, comme nous la voyons lorsque le temps est disposé à la pluie, par un cercle autour de ce satellite, et quand ce cercle est dans son plus grand diamètre, et que les nuages sont au-dessus de lui, parce que ces nuages qui descendent étant interceptés par cette atmosphère, ils s'écoulent à l'entour, et s'y entassant ils deviennent apparents; c'est comme un parapluie qui pare celui qui le porte, en interceptant la chute de l'eau qui va s'écouler à l'entour.

Tous les fluides tendent toujours à leur

nivellement, en raison de leur poids et de leur action ou activité par lesquelles toutes les parties détachées se cèdent les unes les autres à raison de leur poids ; ainsi, quand une partie est plus pesante ou plus pressée qu'une autre voisine, celle-ci lui cède, comme quand une partie devient plus allégée que ses voisines, celles-ci, pressées par d'autres, se réfugient dans cette allégeance, jusqu'à ce que par leur poids plus fort, elles se trouvent en condensation ou en équilibre avec les parties qui les entourent ; ainsi, l'air de l'atmosphère pesant également sur l'eau comme sur la terre, d'un poids considérable, si on allège ou intercepte ce poids dans une partie, l'eau d'alentour s'y réfugie en s'y élevant pour, par son épaisseur ou son poids, se mettre en équilibre avec la masse d'eau qui l'entoure, et qui se dédouble pour produire cette élévation ; comme quand on aspire dans un tube dont l'autre bout recourbé trempe dans l'eau, on ôte la pesanteur de l'air qui était dans ce tube, et alors l'eau in-

rieure dans l'autre bout, trouvant cette allégeance, ou cette diminution de poids à raison de l'air qui en a été extrait, la partie extérieure, comprimée, la pousse jusqu'à une hauteur relative à cet équilibre qu'elle établit en s'ajoutant, ou en se portant dans cette partie jusqu'à ce que, par son poids multiplié, elle donne cet équilibre; et cette élévation peut aller jusqu'à neuf à dix mètres.

Lorsque la lune passe sur les mers, elle intercepte l'action de l'air supérieur, de sorte que l'eau qui est sous sa perpendiculaire, se trouvant allégée de toute cette interception d'action, l'eau d'alentour s'y glisse et la fait élever jusqu'à ce que, par son volume et son poids, cette eau sous la lune, soit en équilibre de pesanteur avec celle d'alentour; et à mesure que ce satellite, en avançant, quitte cette perpendiculaire, les eaux se rétablissent dans leur niveau, ce qui nécessite les flux et reflux des mers; mais si la lune couvre toute l'eau, comme celle des rivières, n'y ayant plus d'eau à l'en-

tour pour se mettre en équilibre , il n'y a pas de flux et de reflux ; d'ailleurs les frottements des bords , ainsi que le cours des eaux empêchent beaucoup ces flux.

Tout, dans l'univers, n'est soutenu ou maintenu que par l'action et par la résistance : les planètes au milieu de leurs atmosphères , les soleils au milieu de la résistance des atmosphères des planètes qu'ils régissent , et notre soleil, ou tous ces soleils ou étoiles avec leurs planètes, entre les atmosphères des planètes des soleils voisins ; et cela sans fin dans tout cet univers inconcevable et par lui-même par la nécessité des choses , puisqu'il y en a, et que ces choses ne peuvent être par d'autres voies.

Ces rouages ou ces atmosphères n'ont pas de pivots comme les roues ; ils ne sont maintenus dans leurs cours que par l'équilibre entre leur action et leur résistance. Mais dans le cahos il n'y avait aucun ordre , puisque tout était cahos ; ainsi, dans la seconde fermentation ou révolution dans l'univers , il y a eu des

parties qui contenaient plus de feu et moins de terre et d'eau que d'autres, et alternativement ; de sorte que les gros globes qui y ont été formés ont pu être plus gros les uns que les autres, et, par conséquent, former des planètes avec leurs atmosphères, et même leur soleil ou foyer, plus ou moins gros ; ainsi, les atmosphères des planètes qui entourent extérieurement l'atmosphère de notre terre, peuvent être plus ou moins grosses ; et comme tout le jeu des astres et des planètes est en raison de leur plus ou moins grande action et résistance, les influences de ces atmosphères extérieures font élever, pendant six mois, le pôle arctique de notre terre, et le rétablissent pendant les autres six mois, ce qui entraîne de même le pôle antarctique, ou suivant les mêmes inclinaisons et déclinaisons. Les parties qui reçoivent les rayons du soleil, le plus directement, sont dans leur été, et celles qui les reçoivent le plus obliquement, sont dans leur hyver ; ce qui s'opère toujours dans l'es-

pace de trois cent soixante-cinq jours et des heures, que l'on nomme année.

Ces variations d'action et de volume entre ces planètes, nécessitent aussi des variations dans leurs positions, la plus forte, qui influe sur une plus faible, la fait céder à son action en la faisant reculer; et alors, si c'est notre terre, elle est dans son périégée, ou elle devient plus près du soleil; et si, au contraire, alors elle est dans son apogée, le tout en raison de ces influences. Il est de même de la lune qui suit les influences que reçoit la terre, et qui, dans des temps, en est plus près que dans d'autres temps.

Ces périégées et apogées sont représentées par le cercle du Zodiaque, dans lequel la terre prenant diverses positions, les astronomes voyent différents groupes d'étoiles, auxquels ils ont donné douze noms; tels que le Cancer, le Capricorne, etc. Quand dans cette marche irrégulière, la terre se rencontre entre le soleil et la lune, son ombre donnant contre ce satellite, il

y a éclipse de lune de la quantité que cette ombre couvre.

Quand c'est la lune qui se trouve entre le soleil et la terre, l'ombre de cette lune, intercepte les rayons du soleil et il y a éclipse de soleil, de la quantité que cette ombre couvre la terre.

Comme ces mêmes éclipses se renou-  
lent dans un laps de temps certain, les  
astronomes les annoncent parce qu'ils en  
ont l'expérience par transmission.

C'est un mécanisme que l'on ne peut  
reconnaître que par similitude avec les  
mécanismes des hommes, car on ne peut  
y aller voir. Les autres phénomènes, ou  
mécanismes, étant des propriétés des  
créations, ne sont pas de ce mécanisme  
universel; j'en traiterai dans leurs lieux.  
Cependant j'ai déjà traité de plusieurs,  
parce que cela était à propos ou con-  
venable.



---

## RÉFLEXIONS.

Quelle est donc cette vérité que l'on a recherché, que l'on recherche depuis qu'il y a des hommes, et que l'on n'a encore pu découvrir, quoique plusieurs aient intitulé leur ouvrage, *la recherche de la vérité*, comme la Bruyère et autres ?

La vérité, comme toute autre réalité, n'est qu'où elle est ; si on la recherche ailleurs, il est impossible de l'y rencontrer, elle est toujours dans la réalité et par elle-même, comme je suis réel et par moi-même, ou par mon existence, sans laquelle je ne serais pas ; et pour un chose ou pour une existence, il faut un ordre de choses, sans quoi, n'y ayant pas d'ordre, il n'y aurait que le cahos sans chose, comme était l'univers avant le principe. *In principio.*

Dieu seul a fixé la réalité composée par celle qu'il a établi, ou par la sienne, et

toutes autres n'ont de réalité que parce qu'elles procèdent médiatement ou immédiatement de la sienne ; c'est pourquoi Dieu est la base de toutes choses , puisqu'avant lui il n'y avait aucune chose. Une chose est ce qui a été fait , sans quoi elle ne serait pas chose , et ce qui n'a pas été fait n'est pas chose , quoique beaucoup de choses soient encore à faire.

Il est impossible de faire avec rien , parce que rien est impossible , sinon il ne serait plus rien. *Ex nihilo nihil*. Il faut donc qu'il y ait de la réalité puisqu'il y a des choses ; et cette réalité était avant aucune chose , sans quoi il n'aurait pu se réaliser aucune chose : cette réalité consiste dans l'action et dans la résistance sans lesquelles il est impossible de faire , et encore moins d'exécuter. On ne peut faire sans action , ni exécuter sans matière ou sans résistance.

Cependant l'action et la résistance ne peuvent être conçues qu'en cahos , s'alimentant l'une l'autre , ou mutuellement ; l'action sur la résistance , et la résistance

faisant refluer ou rejaillir l'action, il a donc fallu qu'il procéda des deux un moyen terme tenant de la nature ou de l'essence des deux. Elles ne pouvaient se régénérer elles-mêmes, puisqu'elles n'avaient qu'elles en elles-mêmes, action et résistance; elles n'ont pu que produire chacune une faculté d'elles-mêmes, parce qu'aucune essence ne peut être simple, cette simplicité annulerait l'action et la résistance inconcevables; ainsi, étant nécessairement composées, elles ont pu, par leur frottement mutuel, extraire d'elles-mêmes et en partie, leur propriété mutuelle qui, étant deux extractions de leur essence qui ne peut être l'une sans l'autre, se sont aussi réunies et mêlées comme sont toujours l'action et la résistance qui ne peuvent jamais être l'une sans l'autre; ainsi, cette extraction étant un moyen terme, ou l'effet et la procession des deux, est l'eau qui tient de l'essence ou de la nature des deux, puisqu'elle est active par sa fluidité et ses courses, et elle est résistante puisqu'elle porte des gros vais-

seaux ; et c'est elle qui opère toutes les réunions par son unité , ou par son mode de réunir. Telle est l'essence ou le mécanisme de tout ce qui s'opère et de ce qui s'est opéré dans l'univers , parce que telle est son universalité inconcevable.

Mais cette extraction ou cette eau n'a pu être faite que par une compression tout-à-l'entour , parce que l'action et la résistance , se cédant mutuellement , ne pouvaient se comprimer , elles se cédaient mutuellement ; il a donc fallu que cette division des parties les plus subtiles et fines de l'une et de l'autre , cédant aux frottements grossiers , se fît et se formât un centre au milieu de l'univers , comme je l'ai détaillé ; qu'ensuite son foyer fût comprimé pour opérer cette extraction qui , ayant pu opérer par elle-même , s'est établi le principe de toutes choses créées , et qui est l'homme de l'univers dont il possède la puissance , ou la possibilité qui s'est successivement étendue par ses créations et encore plus par les idées procédant de sa trinité intelligente et spiri-

tuelle, qui est aussi nécessaire pour la métaphysique, ou pour les raisonnements, que la trinité élémentaire est nécessaire pour opérer des choses.



*Nota. J'ai composé ce traité dans moins d'un mois. On ne s'informe pas du temps qui a été employé à faire un bon ouvrage : je désigne celui que j'ai mis à faire celui-ci, qui est le cinquième depuis le dix-huit octobre dernier, afin que l'on ait de l'indulgence pour sa composition ; parce que comme pour mettre ce travail sous un meilleur ordre, dont il pourrait être susceptible, il m'en coûterait plus de temps que je n'en ai mis à l'édifier, ce qui retarderait mes recherches dans les nouvelles connaissances : je le donne sans y retoucher.*

*Mes traités précédents contiennent beaucoup d'idées neuves sur la physique, la métaphysique et la morale ; sur la hiérarchie céleste, sur la création de*

*l'homme, l'histoire des Juifs, et sur une partie de celle de Jésus-Christ, dans lesquels on peut suivre la progression de mes découvertes ; mais ce traité - ci est un nouveau travail qui, je crois, nécessite ce que je n'ai fait que raisonner.*

*J'ai fait une petite critique sur mes idées, et un second traité dont les objets sont le Paradis céleste, la création des Anges, leurs occupations, la révolte d'une partie d'entre eux, et la punition de ces rebelles. Si mon travail peut intéresser, je le ferai imprimer.*

*Je vais travailler sur le Paradis terrestre, la création de l'homme, sa désobéissance et sa punition.*

AUG 18 1947

*E R R A T A. principalia*

pag.	lig.	
4 5 et 6		n'est pas lui-même, <i>lisez</i> n'est pas de lui-même.
5	23	<i>Tura</i> , <i>lisez turæ</i> .
10	5	Aveugle ne, <i>lisez</i> aveugle né ne.
15	9	Dans, <i>lisez à</i> .
id.	15	Épuisée, <i>lisez épaisse</i> .
16	1	Dévier, <i>lisez diviser</i> .
23	9	S'éteindre, <i>lisez s'étendre</i> .
24	5	Feu, <i>lisez jeu</i> .
33	4	Comme, <i>lisez connue</i> .
34	19	Fui, <i>lisez fin</i> .
35	14	Circulait, <i>lisez circulant</i> .
36	2	Est, <i>lisez et</i> .
41	9	Addition, <i>lisez l'action</i> .
42	1	Feu, <i>lisez jeu</i> .
56	11	Et, <i>lisez est</i> .
61	21	Rétablissent par, <i>l.</i> rétablissent. Par.
63	13	Cette ligne est inutile; la note était pour l'impression et pas pour le lecteur.
65	9	Contre, <i>lisez par</i> .
69	6	Agissant, <i>lisez agissent</i> .
id.	23	Fixe, <i>lisez fine</i> .

pag.	lig.	
76	1	<i>lisez</i> De la génération de Dieu le père dans Dieu son fils.
79	22	Avec, <i>lisez</i> a vu.
82	21	Pour, <i>lisez</i> par.
97	15	A eu, <i>lisez</i> a eu en.
105	22	Les, <i>lisez</i> ses.
106	20	Dieu le le, <i>lisez</i> Dieu le.
107	7	Pénètre dans, <i>lisez</i> que dans.
109	23	Avoir, <i>lisez</i> voir.
130	20	Dont, <i>lisez</i> donc.
134	14	Feu est, <i>lisez</i> feu et.
138	17	S'explosent, <i>lisez</i> s'explosant.
140	23	S'étant, <i>lisez</i> étant.
144	1	S'alimente, <i>lisez</i> l'alimente.
147	12	Ou de Dieu, <i>lisez</i> ou Dieu.





Deacidified using the Bookkeeper process.  
Neutralizing agent: Magnesium Oxide  
Treatment Date: Oct. 2004

**Preservation Technologies**  
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive  
Cranberry Township, PA 16066  
(724) 779-2111



LIBRARY OF CONGRESS



0 013 123 454 5

